



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



E. W. 511 m

1691, 6
Mercure

en la
, de
vois
Apo
ue ta
s. C
, p
il fit

q
feu

M
air

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1691.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et **MICHEL GUEROUT**, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. D. G. X C I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie par ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desoblignent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MÉMOIRE
GALANT

J U I N 1691.

ON ne cesse point de
louer le Roy, &
c'est toujours avec
beaucoup de justice, puis que
jamais Souverain n'a fait des
choses si surprenantes, & en si
grand nombre. Cela est cause

A iiiij

8 MERCURE

que la maniere ordinaire de luy donner des loüanges commençant enfin à estre épuisée, on s'attache à chercher des tours nouveaux, pour rendre à ses actions toutes merveilleuses, la justice qu'on leur doit. Le zele qu'on a pour la gloire de cet Auguste Monarque, qui fait les delices de son Siecle, ne peut estre ralenty par la difficulté des expressions qui sont toujours beaucoup au dessous de tout ce qu'on voudroit dire; & si l'on se voit dans l'impuissance d'en trouver, ou qui

GALANT. 9

n'ayent point encore esté employées, ou qui répondent assez à la grandeur du sujet qu'on traite, on tâche du moins d'y donner de l'agrément par la maniere nouvelle de le traiter. C'est ce qui a fait naistre l'idée du Cantique que je vous envoie. Elle a esté fort heureusement exécutée, & je croy que vous ne ferez pas moins contente de l'Original Latin, que de l'Imitation en Vers François qui en a esté faite.

10 MERCURE

CANTICUM

GALLIÆ TRIUMPHANTIS.

IO triumphe , o Galli , Io
triumphe ! Ter Deo nostro
yucunde cantemus , Io trium-
phe.

Dedisti , Domine , Gallorum
Populo Regem piūm , justum &
secundum cor tuum ; Regem
fortem , invictum , & te adju-
vante , invincibilem.

GALANT. II

CANTIQUE DES TRIOMPHES *de la France.*

O Peuple comblé de gloire,
O François à qui tout rit,
Poussez des chants de Victoire
Vers le Ciel qui vous chérit.

¶

Ce Roy si doux aux bons , aux
 méchans si terrible ,
Ce Roy, par vostre appuy si grand,
 si fortuné ,
Ce Roy de vostre goust , pieux ,
 juste , invincible ,
C'est vous , Seigneur , c'est vous
 qui nous l'avez donné.

12 MERCURE

*Zelus domus tuæ possedit eum;
& ideò inimicis tuis factus est
inimicus.*

*Non sustinuit Hereticos in
terra sua diutius immorari; aut
enim dociles adoptavit ut filios,
aut contumaces ut degeneres ab-
dicavit.*

*Expulsi sunt à Regno Chris-
tianissimo Iconoclastæ, & Ico-*

S

Son cœur sans balancer prenant
vostre querelle,

Toujours d'un zèle ardent fut pour
vous dévoré ;

Toujours de vos Amis le Prote-
cteur fidelle ,

Et de vos Ennemis l'Ennemi
declaré.

2

On l'a veu de l'Etat guérir la fre-
nesie,

Extirper sagement un mal enraciné,
Et parmi ses Sujets infectez d'hé-
résie ,

Adopter le docile , & bannir l'ob-
stiné.

2

Vœux sacrez , ennemis des volup-
tez flatueuses ,

Sacremens, de la Foy nourriture &
soutien ,

14 MERCURE

*nomachi, omnes impii contem-
ptores Sacramentorum.*

*Ejecti sunt qui Hierarchiam
Catholicam evertere meditaban-
tur, qui Monarchicum Impe-
rium inviti subiebant.*

*Perfecit LUDOVICUS
sine bellis & sine caede intra fi-
nes unius anni, quod Majores
sui toto plus quam saeculo in va-
num cupierunt & tentaverunt.*

GALANT. 15

Et vous, Sermons müets des Images
pieuses,
Nous vous perdions belas ! sans ce
Héros Chrétien.

Des mutins exiliez l'insolente entre-
prise
Sembloit avoir en but la seule Pa-
pauté ;
Mais les coups qu'ils portoient au
Prince de l'Eglise
Attaquoient dans le cœur l'Au-
guste Royauté.

Six de nos Rois armez & de fer &
de flame,
Pour abbatre cette Hydre ont en
vain combattu.
Sans répandre aucun sang, cette
peste de l'ame
Cede à LOUIS armé de sa
seule Vertu.

16 MERCURE

*Io Triumphe, o Galli, Io
trumphe ! Ter Deo nostro ju-
cunde cantemus, Io trumphe.*

*Lumen tanta virtutis offen-
dit oculos superborum ; zeli tam
efficacis gloria Hereticorum, &
Principum Europæ odium & in-
vidiam suscitavit.*

*Convenerunt in unum Ger-
manus, Iberus, & Allobrox,
adversus Christum Domini,
primogenitum Ecclesiæ.*

S

O Peuple comblé de gloire ,
 O François à qui tout rit ,
 Pouffez des chants de Victoire
 Vers le Ciel qui vous cherit.

S

L'orgueil s'en est ému , la jalouse
 arrogance Nations,
 A fait contre mon Roy frémir les
 Et cent Princes Liguez que tant
 d'éclat offense ,
 Ont tenté d'obscurcir les grandes
 actions.

2

L'Ibere & le Germain attaquent sa
 fortune, (roux se joint ;
 L'Impuissant Allobroge à leur cou-
 Contre le Fils aîné de leur Mère
 commune
 Les Frères sont armez , & n'en
 rougissent point.

Juin 1691.

B

Conjuncti sunt Rebellibus Angliae, & Hollandia Confederatis adhererunt: non erubuerunt Principes Catholici sociari cum iniquo & Hæretico Throni Britannici Invasore.

Factus est Magnus LUDOVICUS, Protector verae Religionis & vindex: Regiæ dignitatis assertor acerrimus.

Omnes isti unanimiter impe-

2
Au lâche Usurpateur du Trône
d'Angleterre ,
Aux Bataves ingrats leur foiblesse
a recours :
Tout prests à soulever le centre de
la terre
Si l'Enfer à leur rage eust pû donner
secours.

2
Dieu seul soutient Louis contre
tant d'adversaires ,
Et sa haute Valeur redoublant ses
Exploits ,
Au nom de Défenseur de la Foy
de nos Pères ,
Joint le titre éclatant de Protecteur
des Rois.

2
La France impénétrable aux efforts
de ces Princes

B ij

20 MERCURE

tum fecerunt in Gallias frustra: operti sunt confusione, & cum ignominia repulsi sunt.

Citenato Rheno gemit Germania, Eridanus confractis cornibus luget: Belgii nobis penetrabile reserant subjecti Montes Hannonia; maria victricibus Francorum Navibus obtemperant.

Io Triumphæ, o Galli, Io Triumphæ! ser Deo nostro jucunde cantemus, Io Triumphæ.

GALANT. 21

Repousse fièrement tant de traits
conjurez ,
Et jusque dans le Centre atta-
quant leurs Provinces ,
Les accable des maux qu'ils nous
ont préparés.

¶
Nos Vaisseaux des deux Mers ne
font qu'un seul Empire ,
Nos Ennemis vaincus tremblent
de toutes parts ,
Le Pô gemit aux fers , le Rhin ca-
ptif soupire ,
Mons aux yeux de Nassau voit
forcer ses remparts.

§
O Peuple comblé de gloire ,
O François à qui tout rit ,
Poussez des chants de Victoire
Vers le Ciel qui vous chérit.

Cet Ouvrage a esté composé en Latin sur les Victoires du Roy, à l'imitation des Cantiques de Moyse, & de plusieurs autres semblables, par M^r de Senecé, ancien Lieutenant General au Présidial de Mafcon. C'est un homme qui a trouvé le secret de joindre une profonde Litterature & une grande politesse, à l'exacte connoissance des Loix & de tout ce qui concerne l'administration de la Justice, qu'il a exercée pendant cinquante ans avec une réputation de sçavoir &

GALANT. 23

d'integrité qui vivra long-
tems après luy. Il a déjà donné
des marques de son zele pour
le Roy dans plusieurs Ouvra-
ges, & particulièrement dans
son Apollon François, où
par une fecondité merveil-
leuse, il a rassemblé plus de
cent Devises de sa façon,
composées à la louange de
Sa Majesté, qui ont toutes le
Soleil pour corps, & qui sont
accompagnées d'autant de
discours remplis de beaucoup
d'érudition. Il a voulu faire
voir à l'âge de près de qua-
tre-vingt ans que son ardeur

pour son Maistre n'est point encore ralentie. Les Vers François sont de M^r de Senecé son Fils, dont je vous ay envoyé plusieurs Ouvrages, que vous n'avez pas moins estimez que le Public.

L'usage des Prieres pour le Roy est aussi devenu fort à la mode, & l'ardeur de parler de ce grand Prince, & de faire des vœux au Ciel pour la conservation de sa Personne sacrée, a donné sujet d'en composer de divers Passages joints ensemble. En voicy une de cette nature. Vous n'y devez

26 MERCURE

vine Majesté, & extraordinairement humilié pour vous adresser nos vœux & nos prières pour la prospérité de nostre grand Roy, le Fils aîné de vostre Eglise; & en mesme temps, ô Dieu, pour vous rendre nos tres-humbles actions de graces, des Victoires que ses Armes justes & legitimes ont remportées non seulement sur nos Ennemis, mais aussi sur les Ennemis de vostre Eglise. Nous connoissons bien, Grand Dieu, que vous avez toûjours pris en vostre Sainte Garde, & sa Sacrée Personne, & son Estat; mais il faut que nous avoüions que

vostre Protection Paternelle s'est
 particulierement declarée en fa-
 veur de nostre Roy tres-Chrestien
 contre toute apparence & espe-
 rance humaine, ce qui doit con-
 vaincre à l'avenir toute la Chré-
 tienté que comme un autre Joseph
 vous regardez d'un œil favora-
 ble le sacré Fils aîné de l'E-
 glise, & le delivrez des mains
 tyranniques de ses Freres dénату-
 rez ; & que vous les oblige-
 rez, comme autrefois, à luy
 venir demander le froment de
 paix & de reconciliation. Vous
 avez, grand Dieu, étably
 ce Roy pour estre le Legisla-

28 MERCURE

teur de vostre Sainte Republique,
& le Restaurateur des brèches
de Jerusalem, afin que tout
l'Univers soit averty que le plus
puissant Roy du monde a par son
zele & par sa pieté vaincu les
ennemis de I. C. aussi bien que
les siens propres. Les merveil-
leuses & illustres Conquestes
que nostre Auguste Monarque
a faites les armes de J. C. à la
main, doivent imprimer dans
tous les cœurs, que c'est l'Arg-
Exterminateur qui a detruit les
Ennemis de vostre gloire & de
sa sienne. Les dons extraordinai-
res que vous avez départis, en sa

GALANT. 29

faveur luy faisant porter ce glorieux titre de Deffenseur de la Foy, ne persuaderont. ils jamais les hommes que vous l'avez appellé pour réedifier Sion, la Maison du Dieu vivant, & pour estre icy-bas l'Arbitre Souverain de tous les Peuples? Vous sçavez, Dieu des Armées, que ses armes sont legitimes, & qu'il ne les a pas prises pour agrandir ses Estats, mais seulement pour la deffense de vostre cause, le soin de vostre Maison l'occupant continuellement, & pour rétablir sur le Trône un grand Roy qui en a esté tiraniquement chas-

C iij

30 MERCURE

fé par la cruauté de ses Sujets. Vous sçavez encore, Dieu de Paix, que tout couvert de Lauriers il a donné la Paix à toute l'Europe, qu'il a aimé la Paix & a semé dans cette Paix les fruits de la Justice. Ce magnifique & invincible Prince qui veille du haut de son Trône sur les plus grandes affaires de l'Europe, & qui leur donne le branle qu'il luy plaist, estant assisté de vostre sainte Grace; ce grand Roy qui regne si absolument, non seulement dans le cœur des Villes, mais encore dans le cœur des Hommes, a pour le

bien public de la Chrestienté,
 consenty contre ses propres inte-
 rests, que ses Ennemis reculassent
 leurs bornes, voyant qu'il s'agis-
 soit de delivrer de la tyrannie de
 l'Ennemy commun de la Chré-
 tienté un nombre infiny de Fidel-
 les. C'est pourquoy, Seigneur du
 Ciel & de la Terre, nous re-
 doublons icy nos Prieres & nos
 supplications pour la conservation
 de la Personne Royale de nôtre
 invincible Monarque, & aus-
 si pour Monseigneur le Dauphin,
 vous priant tres-humblement de
 faire prosperer les armes qu'il a
 en main, en les faisant triompher

32 MERCURE

par tout, afin que nous puissions dire un jour avec le Prophete, Combien sont beaux sur les Montagnes les pieds de celuy qui public la Paix, qui apporte de bonnes nouvelles touchant le salut, & qui dit à Sion, vostre Dieu regne. Qu'il vous plaise, Dieu de misericorde, ouvrir les yeux aux Princes Liguez, afin qu'ils rentrent en eux-mesmes, & que voyant nostre incomparable Souverain regner si absolument dans ces grands & vastes Estats, avec un tel droit de Royauté & une telle splendeur de Majesté, une

si grande autorité & puissance, ils le reconnoissent pour le plus brillant portrait de la Divinité qui ait jamais porté le Diadème, & viennent en foule demander la Paix à celuy qui la peut donner de toutes parts, afin que de cette Paix naisse le soulagement des Peuples, le bon-heur, le repos, & la tranquillité de tous les Chrétiens, & que la France soit à son ordinaire le magasin des commoditez des Nations circonvoisines. Qu'il vous plaise aussi donner à nostre invincible Prince un favorable succès en ses entreprises, le garantir de

34
tous les accidens qui menacent la
nature humaine, & conserver
sa Sacrée Personne en longueur
de jours & multitude de bene-
dictions, versant sur ses Couron-
nes vos plus precieuses influences.
Qu'il vous plaise encore, Pere de
grace & de verité, conserver une
Teste si importante à l'Etat, &
une main si glorieuse, dont le
Sauveur du Monde se servira,
s'il luy plaist, pour nous faire
sentir usilement sa faveur, & le
secours de sa main toute puis-
sante. Daignez enfin, ô Dieu,
répandre sur sa Royale Person-
ne une telle abondance de tou-

GALANT. 35

tes vos Graces celestes, que nous
puissions voir ce grand Roy estre
en nos jours le Restaurateur des
brèches de l'Eglise, la merveille
des Rois, & les délices du genre
humain : & qu'après avoir re-
gné long-temps & glorieusement
en ses Etats, Sa Majesté puisse
transmettre à sa Royale posterité,
le Sceptre & l'Empire qu'Elle
possede icy-bas, pour y continuer
tant qu'il y aura des jours, &
que lors qu'Elle quittera les Cou-
ronnes qu'Elle possède, ce soit
pour aller regner dans le Ciel,
& en recevoir une éternelle &
incorruptible de la main de celuy

30
qui est le Roy des Rois, & le
Seigneur des Seigneurs.

Je vous envoie des Vers
dont je devois vous avoir
fait part plûtoſt, mais les
Ouvrages qui n'ont pas en-
core été vûs, eſtant tou-
jours nouveaux pour ceux
qui les liſent, celuy-cy doit
avoir pour vous la grace de
la nouveauté. Il eſt de M^r
Andry, Docteur en Theolo-
gie, & Directeur des Dames
Religieuſes de la Ville-l'E-
veſque.

AU ROY,

Pendant le séjour de Sa
Majesté devant Mons.

Auguste Conquerant , Heros
inimitable ,
Prince à tes Ennemis sans cesse re-
doutable ,
Unique Protecteur de nos sacrez
Autels ,
L'OVIS , sans contredire , le plus
grand des Mortels ;
Laisse à tes Generaux le soin de tes
conquestes ,
Nous avons pour tes mains des Pal-
mes toutes prestes ,
Pour couronner ton front nous avons
des lauriers ,
Cueillis exprés pour toy par le Dieu
des Guerriers.

38. MERCURE

Loin d'un Peuple soumis, fidelle,
& qui t'adore,
Peux-tu ne pas sçavoir l'ennuy qui
le devore ?
Helas ! ignores-tu la peur, le trem-
blement
Dont on le voit saisi de moment en
moment ?
Doutes-tu que toy seul n'en sois la
juste cause,
Quand il sçait les hazards où ta
valeur t'expose ?
Tel qu'on voit un Troupeau, dont le
hardy Berger
Vole pour sa défense au devant du
danger,
Lors qu'un Loup ravissant paroist
dans la prairie,
Et veut sur ses Brebis décharger sa
furie;
Tel que l'on apperçoit ce timide Trou-
peau

GALANT: 39

*Languir nonchalamment à l'abry d'un
côteau ,*

*Tandis que son Berger, son défenseur
fidelle ,*

*Affrontant le peril prend en main sa
querelle ,*

*Telle est de ton PARIS , Monarque
glorieux ,*

*La langueur & le trouble éloigné de
tes yeux ,*

*Ouy , tandis que pour luy , pour
l'honneur de la France ,*

Tu vas des Alliez reprimer l'insolence ,

*Prendre Mons à leurs yeux , en forcer
les ramparts ,*

*Et t'ouvrir des chemins chez eux de
toutes parts ,*

*Ce Paris, ces Sujets dont tu fais les
delices ,*

*De ta Campagne heureuse admirant
les prémices ,*

40 MERCURE

Ne peuvent toutefois paroître sans
effroy ,

Qu'au récit des perils où s'expose leur
Roy.

Ah ! reviens promptement sur les
bords de la Seine ,

Reviens , Prince charmant , soulager
nostre peine !

Bannis par ton retour la crainte &
le soucy ,

Où tu nous as plongez en t'éloignant
d'icy.

Fais pour quelque temps grace au re-
ste de la Flandre ;

Aussi-bien l'auras-tu quand tu la
voudras prendre ,

Et déjà la moitié t'ayant pour Sou-
verain ,

Un semblable succès pour l'autre t'est
certain.

Il dépendra de toy d'en marquer la
journée ,

GALANT. 41

*Un mot que tu diras fera sa destinée,
Et malgré ses efforts , quand tu l'or-
donneras ,*

*Il faudra qu'elle cede aux efforts de
ton bras.*

*Quitte donc sans regret ses Forts
& ses Murailles ,*

*Viens revoir tes Aiglons élevez dans
Versailles ;*

*Leur montrer de tes yeux le brillant
sans pareil ,*

*C'est les accoutumer aux regards du
Soleil ,*

*Et ces jeunes Heros , sans siller la
paupiere ,*

*Venant à soutenir ces sources de lu-
miere ,*

*Instruits par ton exemple , & mar-
chant sur tes pas ,*

*De leurs vastes destins que n'atten-
dra-t-on pas ?*

Juin 1691.

D

42 . MERCURE

*De si dignes objets , invincible
Mônarque.*

*Doivent de ta tendresse obtenir cette
marque ,*

*Pere aussi-bien que Roy d'eux & de
tes Sujets ,*

*Interromps pour un temps le cours
de tes projets.*

*Souviens-toy que toujours maistre de
la Victoire ,*

*Tu ne sçaurois plus rien ajouter à ta
gloire ,*

*Mais que Pere adoré , par un juste
retour ,*

*Tu peux & dois pour eux augmenter
ton amour.*

*Tu n'en sçaurois donner un plus
grand témoignage ,*

*Qu'en hâtant le retour de ton heu-
reux Voyage.*

GALANT. 43

Chaque instant qui retarde un bien
si précieux,
Est un terme pour nous aussi long
qu'ennuyeux ;
Et pour rendre à nos cœurs le repos
& la joye,
Il faut que dans ces lieux au plûtost
on te voye.
Parmy tant de Sujets qui vivent
sous ta loy,
L'honneur d'estre du nombre, est tout
mon bien, grand Roy.
A te parler ainsi ce titre m'autorise,
Et cette liberté me doit estre permise,
Puis qu'en fait de souhaits pour ton
heureux retour,
Je ne le cede pas aux premiers de ta
Cour.

D ij

44 MERCURE

Je vous ay appris la mort de M^{re} Charles de Faucon, Seigneur de Ris, Premier President au Parlement de Rouën, & vous ay mandé que quand le Roy le nomma pour cette importante Charge, je vous en avois parlé fort amplement. Puisque cela ne vous suffit pas, je vous diray qu'il avoit esté d'abord Conseiller au Parlement de Normandie, & ensuite Maistre des Requestes, Intendant de Justice à Moulins & à Bordeaux, & que dans tous ces Emplois il avoit fait voir sa capacité & son

zele pour le service du Roy, à l'imitation de ses Ancêtres, estant le quatrième de sa famille qui a exercé cette Charge de Premier President. Il estoit fils de Messire Jean Louis de Faucon, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, qui après avoir esté Conseiller au Parlement de Rouën, puis Maistre des Requestes & Intendant de Justice à Lyon, fut fait Premier President du Parlement de Normandie, & petit fils de Messire Charles de Faucon, Seigneur de Frainville, conseiller au même parlement,

46 **MERCURE**

Maistre des Requestes , & ensuite Premier President , qui mourut subitement à Diéppe où il estoit allé haranguer le Roy. Ce dernier estoit frere de Messire Alexandre de Faucon , Seigneur de Ris , qui avoit esté premier President avant luy. Cette famille estoit originaire de Florence, où elle a donné des Gonfagniers dès l'an 1333. Falco de Faucon fut le premier qui vint s'établir en France sous le regne de Charles VIII. Il y a eu de cette Famille Jacques de Faucon, Evêque d'Orleans,

GALANT. 47

puis de Carcassonne ; Claude de Faucon, Conseiller d'Etat sous Henry III. & François de Faucon, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, appelé le Commandeur de Ris, qui s'est signalé contre les Turcs en plusieurs combats, & a esté General des Vaisseaux de cet Ordre. Faucon de Ris porre écartelé au 1. & 4. de gueules, à la patte de griffon d'or posé en bande au 2. & 3. d'argent, au Taureau de sable, portant au col un écu d'argent à la croix de gueules.

Je vous ay parlé dans ma Lettre de Mars dernier , de ce qui s'estoit passé quand M^r de Marfolier , Chanoine de la Cathedrale d'Uzés , & Frere de M^r de Marfolier, Conseiller au Grand Conseil, fut receu à l'Academie Royale de Nismes. On m'a donné une copie du Discours qu'il y fit en ce temps-là , & je vous l'envoie.

REMER-

225525 25522552552

REMERCIEMENT

Fait à l'Academie Royale
de Nismes.

MESSIEURS,

Je n'eus pas plûtost appris à Paris, où j'estois alors, l'honneur que vous aviez bien voulu me faire en me recevant dans vostre illustre Academie, que je me donnay celuy de vous en faire par Lettre mes tres-humbles remerciemens. Ce fut comme

Jun 1691.

E

50 MERCURE

un premier mouvement de reconnaissance que je ne puis retenir, & je me trouvoy si pénétré, & de la grace que vous veniez de m'accorder, & des circonstances obligantes dont vous aviez eu la bonté de l'accompagner, que ne pouvant renfermer dans moy-mesme tous les sentimens qu'un honneur si peu mérité y avoit excitez, il fallut en laisser échapper quelque chose. Aujourd'huy qu'il m'est permis de regarder de plus près cette mesme grace; que l'éloignement qui diminue tous les objets, qui affoiblit l'action des choses les plus agissantes, ne

GALANT. 51

m'empesche plus de la voir dans toute son étendue, de la ressentir dans tout ce qu'elle a de plus touchant, dans tout ce qu'elle a pour moy de plus glorieux & de plus doux, que puis je penser, Messieurs, que dois-je sentir? Quel concours dans ce moment mesme où j'ay l'honneur de vous parler, ne se fait point dans mon cœur, d'estime pour vos Personnes, de veneration pour vostre illustre Compagnie, de reconnoissance, mais d'une reconnoissance éternelle, pour la place que vous avez bien voulu m'y accorder!

E ij

52. MERCURE

Je l'ay souhaitée, cette place ; elle faisoit depuis longtems l'objet de mon ambition, & cette ambition est trop glorieuse pour la desavoüer ; car après tout, Messieurs, qui ne seroit agreablement flaté de se voir assis avec les Sages, avec tout ce que cette Province, où l'air même que l'on y respire semble donner de l'esprit, a de plus fin, de plus delicat, de plus sçavant, de plus capable enfin de soutenir la réputation d'une Academie qui a la gloire d'avoir esté fondée par LOUIS LE GRAND?

Il faut l'avoüer, Messieurs, vostre Academie a des avanta-

ges qu'on ne luy peut contester.
Née sous un Ciel plus pur, sous
des influences plus heureuses que
par tout ailleurs, elle se voit éta-
blie dans une Ville celebre par
son antiquité, par sa grandeur,
par ses richesses; Ville que les
Musés mesme auroient choisie
pour leur séjour, si elles n'estoient
pas les Citoyennes de toute la
terre; Ville où l'on respire encore
cet air Romain, cet air genereux,
cet air noble que le long séjour
qu'y ont fait ces Maistres du
Monde, que leur sang qui coule
encore dans les veines de ses Ci-
toyens y a répandu, & que tant

54 MERCURE

de siècles qui se sont écoulés,
n'ont pû encore effacer.

Que de lumiere, que d'érudition, que de delicateſſe ne doit-on point attendre d'une Academie formée dans une Ville, où le Genie de l'ancienne Rome, ce Genie ſi favorable aux belles Lettres, ſemble encore préſider; d'une Academie composée de tout ce qu'il y a de plus poly dans tous les Ordres d'une Province qui eſt elle meſme ſi ſpirituelle, d'une Academie conduite, & pour ainſi dire, animée par l'illuſtre Prelat * qui en eſt le Proteſteur,

* M. Fléchier, Eveſque de Niſmes, l'un des quarante de l'Academie Françoisé.

GALANT. 55

Et qui le seroit aujourd'huy de tout l'Empire des Lettres, si cet Empire pouvoit se réunir sous un seul Protecteur, ou si cette qualité n'estoit jamais donnée qu'au merite & aux grands talens !

Ces avantages, Messieurs, sont particuliers à vostre Academie. Ils sont grands, mais elle n'en a point qui la releve davantage, ny qui luy donne un droit plus solide à l'immortalité, que d'estre l'ouvrage du plus grand Roy du monde, d'avoir esté formée pour estre comme la depositaire de cette gloire immortelle à

E iij

56 MERCURE

laquelle il acquiert tous les jours de nouveaux droits, & de pouvoir estre comptée entre les projets de ce Heros ; projets qui semblent formez, conduits, executez par la sagesse mesme ; projets sur lesquels le temps n'aura point de prise, & qui sont seurs de passer avec gloire à la Posterité la plus éloignée.

Ouy, Messieurs, quand l'Histoire décrira la Vie de LOUIS LE GRAND, on y verra des Batailles gagnées, des Villes forcées, des Provinces subjuguées, des Flottes dissipées, l'Océan assujetty, les Mers domp-

GALANT: 57

ptées, des Lignes déconcertées,
des Rois protegez, des Hommages
libres ou forcez des Nations
Etrangeres. L'on y verra les Loix
rétablies, la Licence réprimée,
les belles Lettres honorées, la Reli-
gion vangée, l'honneur rendu
aux Autels, l'Eglise pacifiée, la
France au plus haut point de
gloire où elle puisse monter; la
Pieté, la Sagesse, la Valeur, tou-
tes les Vertus sur le Trône. L'A-
cademie Royale de Nismes sera
placée parmi les Monumens de
ce merveilleux Regne; elle aura
rang parmi les Statuës, les Arcs
de triomphe, les Trophées; elle

8 MERCURE.

sera comptée entre les mommens de la gloire de ce grand Roy.

Quel avantage pour vous, Messieurs, d'avoir comme une liaison necessaire avec l'immortalité de ce Heros ! Quel honneur pour vos noms devenus immortels, d'aller à la suite du sien dans le Temple de la Gloire ? C'est à cet honneur, Messieurs, que vous m'associez aujourd'huy. C'est ce qui fait l'essentiel, & pour ainsi dire, le fond du Remercement que je vous dois. Mais de combien de circonstances obligantes cette grace que vous m'accordez n'est-elle point

GALANT. 59

accompagnée ? Absent, éloigné, dépoüillé de ce mérite éclatant dont je vous vois tous revestus, j'obtiens, Messieurs, sur une première demande, ce que j'aurois cru n'avoir pas trop acheté quand j'aurois employé plusieurs années à la solliciter. quand j'aurois donné soins, veilles, Amis, credit, recommandations pour l'obtenir.

Il est vray que ces derniers moyens ne sont guere propres à obtenir un rang que vous n'accordez jamais qu'à l'érudition & aux belles Lettres. En vain seroit-on présenté par la fortune

60 MERCURE

mesme. C'est le merite seul qui donne l'entrée ; c'est le sçavoir qui distribuë les places dans cette illustre Assemblée. Je voudrois bien pouvoir dire que c'est à eux seuls que je dois celle que vous voulez bien que j'y occupe , mais je me connois trop pour ne pas avoüer que la grace a bien plus de part que le merite à l'honneur que vous me faites. C'est ce qui redouble, Messieurs, l'obligation que je vous ay, ce qui m'y rendra toute ma vie infiniment sensible, & ce qui m'engage à une reconnoissance éternelle.

GALANT. 41

Il m'est aisé de justifier ce que je vous ay dit plusieurs fois, que l'on écrit par tout pour le Roy. L'Ouvrage qui suit m'a esté envoyé d'Avignon. L'Auteur qui en est, s'appelle M^r Guintrandi, & vous trouverez en le lisant que la pluspart de ses Vers ont un tour particulier, & qu'on peut dire véritablement Poétique.

GALANT. 63

A quoy bon invoquer d'autre Dieu
que luy-mesme,
Quand on a dans luy seul ensemble
tous les Dieux ?

S

LOUIS, daigne voir mon ouvragez
C'est pour toy que je l'entreprends ;
Autrefais on a vû de fameux Con-
querans

Donner à des Vers leur suffrage,
Alexandre estima ceux du Chantre
Thebain ;

Scipion applaudit le Comique Af-
fricain ;

Auguste se plaisoit aux chansons de
Virgile,

Mais que dis-je ? Grand Roy, ne
fais-tu pas plus qu'eux ?

Ton Louvre n'est-il pas des Sciences
l'azile ?

Et quel Docte sous toy se voit-il
malheureux ?

64 MERCURE

S

*Vous, que la charmante Courriere
De l'Astre qui chasse la nuit,
Colore les premiers de l'or dont elle luit
Sur un char de riche matiere.*

*Et vous, qui du Soleil bornant l'obli-
que tour,
Voyez sur l'Ocean ensevelir le jour,
Prestez à mes accords une attentive
oreille.*

*Heureux, si je pouvois tendre aus-
si haut mon Lut,
Que mon Roy qui fait voir merveille
sur merveille,
A des plus vieux Héros passé le
noble but.*

S

*Où vit-on jamais plus de gloire,
Plus de vertus, plus de bonheur,
Qu'on en voit en LOUIS, dont
la noble valeur*

GALANT. 65

*A pour compagne la Victoire ?
Combien a-t-il de fois par ses puis-
sans regards
Forcé d'un Peuple fier les orgueilleux
Remparts ;
Fait trembler sur leurs bords le Rhin,
l'Escaut, la Meuse,
Et ranimé ses Gens d'un rayon im-
preveu,
Qui rend comme un Soleil sa face
lumineuse,
Et qui fait qu'on luy cede aussi-tost
qu'on l'a veu !*



*L'infatigable Messagere,
Qui sans cesse va discourant
Des Exploits inouis de ce grand
Conquerant
Remplit l'un & l'autre Hemisphere.
Attentive & charmée elle ouvre ses
cent yeux,*

Jun 1691.

F

66 MERCURE

*Pour compter du Héros les Exploits
glorieux ;*

*Le moindre pas qu'il fait est digne
de remarque.*

*Mais quoy qu'elle ait toujours sur luy
les yeux tendus,*

*Quand il faut reciter les beaux Faits
du Monarque ,*

*Le nombre l'embarasse , & le choix
encor plus.*

S

*Ce qu'on craint pour luy de nuisible,
C'est le nombre de tant d'Exploits ,
Qui le font le plus juste & le plus
grand des Rois ;*

*Un tel Héros semble impossible
En vain en parlons - nous comme
la verité ,*

*Nous ne serons point crûs chez la
Postérité :*

*Mais non, l'on croira tout de sa haute
vaillance.*

GALANT. 67

Vous, Places, qui borniez nostre
Empire avant luy,
Vous montrant à nos Fils dans le
cœur de la France,
Ne prouverez-vous pas ce qu'il fait
aujourd'huyl?

§
Lors que sa sagesse profonde,
Preferant l'olive aux Lauriers,
A voulu desarmer les mains de nos
Guerriers,
Pour donner le repos au monde;
L'envie aux yeux ardens traversant
ce dessein,
Et s'opposant au cours d'un calme si
serein,
Mon Roy s'est vû contraint de reprer-
dre la foudre.
Il marche; & les Titans punis de
leur orgueil

F. iij

68 MERCURE

*Sous leurs forts Bastions d'abord réduits en poudre
Trouvent en expirant un funeste cercueil.*

S

*Mais voici ce qui plus m'étonne,
Lorsque toute l'Europe en corps,
Pour fondre sur la France, unit tous
ses efforts,*

L'OUIS craint-il pour sa Couronne ?

*Non ; quand le fier Tiran qui
commande aux Anglois,
Poussé par le desir de perdre le François,*

Souleve contre luy l'Empire & l'Allemagne,

*Qu'il est dans ce dessein secondé du
Piémont,*

*Suivy de la Hollande, ainsi que de
l'Espagne ;*

GALANT. 69

LOUIS voit à couvert les lau-
riers de son Front.

S
Ainsi quand sur l'Onde écumeuse
Les vents, l'effroy des Matelots,
Soulevant tout à coup des montagnes
de Flots.

Forment une tempeste affreuse;
Que poussant à l'envi les nuages
épars,

Ils remplissent les airs de tenebreux
brouillars.

Phæbus craint-il de perdre un rayon
de lumiere ?

Leurs desseins furieux ne scauroient
réussir ;

Et ce bel œil du jour poursuivant sa
carriere,

Sçait bien-tost dissiper qui l'osoit obs-
curcir.

70 MERCURE



De même, Partisans d'Envie,
LOUIS se rit de vos projets ;
Il connoît sa valeur, il connoît ses
Sujets,
Et le Ciel veille pour sa vie.
Vous apprendrez bien-tost que son
bras sçait punir
Tous ceux qui contre luy se flatent de
tenir.

Oubliez-vous déjà ses fameuses Con-
questes ?
Autant de fois liguez, autant de
fois soumis ;
L'Hydre que vous formez a vû cou-
per ses testes,
Et luy s'est vû Vainqueur d'un mon-
de d'Ennemis.



Déjà le destin de la Guerre
Allume ses tristes flambeaux ;

GALANT. 71

Je vois déjà florer dans les airs nos
drapeaux ,

Et Mars fait gronder son Tonnerre.

Catinat d'une part , ce Guerrier va-
loureux ,

Suivi de nos Soldats hardis & gene-
reux ,

Entre dans le Piémont , y porte l'é-
pouvante ;

Bellone au front altier , marche à
pas redoublé ,

Et faisant resonner sa trompette ton-
nante ,

De tous nos Ennemis rend les esprits
troublés .

S

L'effet de nos justes menaces

Ne sçauroit estre diverty ;

Pour deffendre l'orgueil de l'injuste
Parti

Est-il assez de fortes Places ?

72 MERCURE

Vainement leurs Châteaux veulent
nous résister ;

La justice punit qui l'osoit insulter ;
Je vois déjà plier Villes & Citadelles :
Ville-franche se rend , Saint Sospire
est à nous ,

Mont-alban suit de près, & nos Trou-
pes fidelles

Ne trouvent point d'obstacle à leur
noble courroux.

S

Tu le sçais , fier Chasteau de Nice,
Toy qui te flatois , mais en vain ,
Par la difficulté de ton rude terrain ,
De nous servir de precipice.

Ouy , tu sçais maintenant , s'il est
rien d'assez fort

Qui puisse résister au vis & prompt
effort ,

Dont tu viens de sentir la terrible
secousse.

Troublez

GALANT. 73

Tremblez , lâches mutins , par ce
commencement ,

Un Fort qui sceut braver Anguien
& Barberouffe ,

Pris en moins de six jours, vous est
un monument.

2

Tandis que la Savoye en larmes
Deplore son sort malheureux ,

LOUIS dont la Justice accompagne
les vœux ,

Donne à Mons de vives alarmes :
Son Fils en qui du Pere on voit le
vif portrait ,

Qui jeune eut la valeur d'un Con-
querant parfait ,

Y montre avec Philippe un courage
d'Alcide.

Un seul de ces Heros peut mettre
Mons à bas :

Juin 1691.

G

74 MERCURE

Mais attachez tous trois à l'honneur
qui les guide ,
Ce leur seroit souffrir que ne com-
battre pas.

2

Qu'il est beau de voir à la Teste
De nos Bataillons avancez
Ces Princes genereux par la gloire
poussez ,
Braver les coups de la Tempeste !
Qu'il est beau de les voir sur d'agiles
Chevaux ,
Tantôt de leurs Soldats visiter les
travaux ,
Et tantôt de l'honneur leur ouvrir la
barriere !
LOUIS sur tout agit puissamment
sur les cœurs ,
Sa presence adoucit la plus rude car-
riere ,
Et tous veulent sous luy vivre ou
mourir-vainqueurs.



A quoy penses-tu , fiere Ville ,
 D'oser tenir contre mon Roy ?
 Non, ne te flate point , tu dois subir
 sa Loy ,
 Ta résistance est inutile.
 Tu ne dois rien fonder sur tes Re-
 tranchemens ;
 A peine pourront-ils venir quelques
 momens ;
 J'entens déjà tonner son redoutable
 foudre.
 Ah , quel horrible bruit ! Quel
 étrange fracas !
 On ne voit dans tes murs que sang ,
 que feu , que poudre,
 Affreux & triste objet de cent cruels
 trépas.



Quand tes Habitans pleins de
 crainte

G ij

76 MERCURE

*Frappez de ces terribles coups ,
Font vomir les Canons qu'ils tour-
nent contre nous ,*

*Nos Gens en craignent ils l'atteinte ?
Le Demon des François volant parmy
les airs ,*

*De fumée épaisiss , rouges de mille
éclairs ,*

*D'une main agissante en détournent
l'orage :*

*Tandis que nostre feu redoublant son
effort ,*

*Frappe , éclate , envelope , ébranle ,
abat , ravage ,*

*Et fait par tout marcher le desordre
& la mort.*

S

*Lors que nos Gens de vive force ,
A travers le plomb & le fer ,
Aux yeux de mon Heros marchent
pour triompher ,*

GALANT. 77

*Ah, que le peril a d'amorce !
Ah, quel champ de valeur, quand
il est question
D'arborer nos Drapeaux sur quelque
Bastion,
Où le fier Défenseur ne craint rien de
contraire !
On les voit tous courir d'un pas pré-
cipité,
Chacun vole à l'assaut, & leur juste
colere
S'ouvre mille chemins à l'immorta-
lité.*



*En vain les Piques herissées,
En vain les effroyables faux
Tâchent de repousser les vigoureux
assauts,
Faux & Piques sont renversées.
Comme l'on voit des bleds applanir
les sillons*

G iij

78 MERCURE

*Par la grêle qui tombe en affreux
tourbillons,*

*Ainsi l'on voit plier le Belge redou-
table ;*

*Et si dans cet effort quelques-uns de
nos Mars*

*Fléchissent sous la main de la Parque
indomptable ,*

*Leur sort est envié des Manes des
Cesars.*



Mons', tu ne sçaurois te défendre ,

On te pousse trop vivement.

*Attens-tu du secours ? C'est inutile-
ment !*

Que peut-il contre un Alexandre ?

*Le fier Guillaume en vain tâche à
te secourir ,*

*Il voit que s'approcher, c'est chercher
à mourir :*

*Un Heros comme luy doit craindre
le Tonnerre.*

GALANT. 79

Qu'il parte, de nos faits il sera le
témoin.

Ne pensez pas qu'il trouble une si
juste guerre,
S'il vient voir nos exploits, c'est
seulement de loin.

¶

Vain Prince, élevé par le crime,
A qui l'équitable Destin
S'en va bien-tost filer une nuit sans
matin,

Nuit funeste, triste victime.
Cruel Usurpateur, approche, &
viens de prés
Voir nostre heureux triomphe, & les
tristes Cyprés
Qui de tes Alliez ombragent les
murailles.

Voy Mons bouleversé, voy ses toits
démolis,

G iij

80 MERCURE

*Voy ton pavé couvert de mille fune-
railles ,*

*Et voy sur ses dehors briller déjà
nos Lis.*

2

*Enfin Mons est hors de défense ,
Voy-le de forces épuisé ;
Il cede à nos efforts , honteux d'a-
voir osé*

S'attirer les Armes de France.

*Voy comme nos Guerriers , d'un pas
victorieux ,*

*Entrant dans cette Ville arrêtent tous
les yeux.*

*L'Envie à leur abord voit sa torche
étouffée.*

*L'Orgueil déconcerté montre un front
palissant ,*

*Et les débris des toits nous dressent
un trophée*

*Que le Lion dompté regarde en ru-
gissant !*

S

O vous , dont le noble courage.
 Fait si-tost l'Ennemy plier ,
 Que ne puis-je aussi haut vos ex-
 ploits publier,
 Que je vois haut vostre partage!
 La Victoire contente, assise sur vos
 fronts
 Vous étale des prix de toutes les
 façons ,
 Je vous vois tout couverts du jour
 qui l'environne.
 Allez , braves Guerriers dont le sort
 est si beau ,
 Poursuivez le chemin que vous mon-
 tre Bellonne ,
 Par vous bien-tost l'orgueil sera mis
 au tombeau.

Z

Toy , l'objet de ma Poësie ,
 LOUIS , vray temple des vertus ,

§2 MERCURE

*Qui fais que sous tes pieds les vices
abbatus.*

Expirent avec l'Herésie.

*Pardonne, toy qui sçais aisément
pardonner,*

*Si j'ay par mes chansons osé t'im-
portuner ;*

*Mon zele est indiscret, grand Prince,
je l'avoüe ;*

*Mais ce crime est commun dans la
bouche de tous ;*

*Chacun veut te chanter, tout le
monde te loüe,*

*Et ce crime est si beau que tu m'en
vois jaloux.*

Vous m'avez mandé que
vous avez leu avec beau-
coup de plaisir le Dialogue
intitulé, *Le Hollandois dans*

84 MERCURE

Junon , Pallas , & Venus que je parle. On ne vous voit jamais d'accord , & il faut que j'aye à toute heure la teste rompuë de vos bagatelles. Si vous continuez à me chagriner , je mangeray à petit couvert , & vous irez chercher le Nectar , & l'ambrosie où vous pourrez. Viens , Mercure , laissons les disputer , & allons nous promener dans la Galerie qui a veuë sur la Terre. Peut-estre y verrons - nous quelque chose qui nous desennuyera.

GALANT. 85
MERCURE.

Allons, je ne vous quitteray point.

JUPITER.

Oh, le bon air qui vient de là-bas ! Approche-toy de cette fenêtre pour le respirer avec moy. Quelle est la partie du Monde qui se presente à nos yeux ? C'est si rarement que je viens icy, que je n'y reconnois plus rien.

MERCURE.

C'est l'Europe, qui a pris ce nom pour éterniser celuy d'une de vos Favorites; & c'est le Pays que je frequente le



86 MERCURE

plus volontiers , parce qu'on y cultive les beaux Arts , & que les Peuples y sont fort polis.

JUPITER.

Bon , tu as la mine d'estre bien informé de ce qui s'y passe. Fais moy connoistre en quelle situation y sont les affaires.

MERCURE.

On s'y bat à toute outrance , & les Princes , jaloux les uns des autres s'y font une cruelle guerre. Il y a parmy eux un Louis le Grand , Roy de France, qui y tient le mê-

me rang que vous tenez par-
my nous autres. Ils le voyent
de mauvais œil , à cause de
cela , & à l'heure qu'il est
il y a contre luy une Ligue ,
semblable à peu près à celle
que les Titans formerent
autrefois contre vous.

JUPITER.

Comments'en démêle il ?
Crois-tu qu'il puisse éviter
leur fureur ?

MERCURE.

Il les foudroye les uns après
les autres ; il se rend leur Maî-
tre par mer & par terre , il
les chasse de leurs Provinces ,

88 MERCURE

& je ne fais aucun doute qu'il n'en sorte aussi glorieusement que vous estes sorty de l'entreprise des Titans:

JUPITER.

Qu'aperçois-je là-bas proche de la mer? Il me semble que c'est une grande Ville que je n'ay pas accoutumé d'y voir; mais elle n'est point fermée de murailles.

MERCURE.

C'est la Haye, lieu fort considerable dans la Hollande. On tient que c'est le plus beau Village du Monde. Ce n'est que de puis peu qu'on y a

GALANT. 89

basti , & il n'y a pas plus d'un Siecle qu'il commence à se peupler.

JUPITER.

J'y voy rouler , ce me semble , beaucoup de carrosses. Y en a-t-il tant pour l'ordinaire dans les Villages?

MERCURE.

Ce n'est que par hazard qu'il s'y en trouve un si grand nombre , & ils y ont esté amenez par les Députez de tous ces Princes, qui se sont liguez contre le Roy de France.

Juin 1691.

H

MERCURE**JUPITER.**

Eh , que font-ils là ?

MERCURE.

Ils y dépensent l'argent de leurs Maistres, à délibérer inutilement comme ils pourront nuire à ce puissant Roy, & cependant les Soldats de ces Princes manquent d'habits, & ne vivent la plûpart que de pillage.

JUPITER.

Belle œconomie ! Y seront-ils encore long-temps ?

MERCURE.

Autant qu'il plaira au Prince d'Orange, qui est le grand Mobile de cette Ligue, &

GALANT. 9

sur la volonté de qui se reglent les volontez de tous les autres.

JUPITER.

Prince d'Orange! N'est-ce pas ce Roy de nouvelle fabrique, contre qui Themis m'a presenté requeste il y a déjà du temps? Je le connois, & je la luy garde bonne. Si ce maraut de Vulcain avoit eu l'esprit de bien pointer le Canon, dont le boulet l'atteignit en Irlande l'Esté passé, nous en eussions dépêtré le monde. Je voudrois bien le connoistre de visage.

H ij

92 **MERCURE**
MERCURE.

Pourveu que nous demeu-
rions icy quelque temps, vous
pourrez le voir en original,
car il doit venir dans peu à
la Haye,

JUPITER.

Ne le vois - je pas là qui
court la poste?

MERCURE.

Non, c'est un Allemand,
qu'on appelle Electeur de
Brandebourg.

JUPITER.

Ces noms d'Electeur &
d'Electorat me déplaisent. Ce
sont des titres nouveaux que

GALANT. 93

je ne reconnois point. Qu'ils soient Rois , ou rien. Ordonne de ma part à Leopold, Roy de l'Allemagne , d'abolir toutes ces nouveautez.

MERCURE.

Si son pouvoir alloit aussi loin que les souhaits , cela seroit déjà fait. Quant à moy, je voudrois de bon cœur, que tous ces titres chimeriques fussent réduits à l'ancien pied. Quand il meurt quelques-uns de ces Electeurs, & qu'il faut que je les conduise aux Enfers , nous en avons toujours Caron & moy pour

94 MERCURE

une heure à contester. Il fait l'étonné ; il demande ce que c'est qu'un Electeur , & croit leur faire trop de grace que de les mettre à fond de Cale. Eux au contraire, glorieux comme des demi-grands Seigneurs , veulent estre aux premiers rangs. Enfin c'est une peine étrange , & je vous assure que vostre service en est quelquefois bien retardé.

JUPITER.

Laisse moy faire, j'y donneray bon ordre ? Quel homme est-ce que ce Brandebourg ?

GALANT. 95

MERCURE.

On ne le connoist pas bien encore. Il avoit pour Pere un tres-habile Prince, auquel il n'a succedé que depuis peu; mais pour luy, je ne l'ay veu paroistre qu'a Bonn, qu'il bombarda longtemps inutilement, & mesme il y seroit encore, si le Prince de Lorraine n'estoit venu le relever de sentinelle. Le bruit a couru qu'il ne tint qu'à fort peu que les François ne le prissent dans les vignes. Cependant il ne leur en marque aucun ressentiment, & la Cam-

96 MERCURE

pagne dernière qu'il estoit en Flandre sur le pied de Chef de la Ligue, il a eu pour eux l'honnesteté de les y laisser promener tout à leur aise l'épée au costé, & le Mousquet sur l'épaule, sans les obliger à prendre de ses Passports.

JUPITER.

C'est estre bien civil en temps de guerre. Où va-t-il si viste ?

MERCURE.

A la Haye, pour y preparer les Appartemens du Prince d'Orange, afin qu'il trouve
tout.

GALANT. 97

tout prest quand il y arrivera.
Appercevez-vous bien cet autre Courrier qui le suit de près?
C'est l'Administrateur de Wirtemberg. Sauve les bagages.

JUPITER.

Me prens-tu pour un sourd, extravagant que tu es, à me crier ainsi aux oreilles? Que veux-tu dire avec tes bagages?

MERCURE.

Je veux dire que comme le Destin & moy nous cautions ces jours passez avec l'Avenir, il nous assura que ce Prince devoit perdre ses bagages au retour de la Haye, & que les

Juin 1691.

98 **MERCURE**

François les luy pilleroient.
Je l'en avertis afin qu'il s'en
donne de garde,

JUPITER.

Que ne prend-il une bon-
ne escorte ?

MERCURE.

Il n'a pas de quoy la payer.

JUPITER.

Et cet autre, qui est il ?

MERCURE.

C'est le Landgrave.

JUPITER.

Repete ce nom , je ne l'ay
pas bien entendu.

MERCURE.

C'est le Landgrave de Hesse-
Cassel

GALANT. 99
JUPITER.

Je ne sçaurois le prononcer.
Que maudits soient les Alle-
mans avec leurs noms hete-
roclites. Je veux abolir ce ba-
raguoin fait en dépit des gens.
Sçais-tu bien, Mercure, que
je n'exauce pas la moitié de
leurs prieres, faute de les en-
tendre?

MERCURE.

Place, place à cet autre qui
pourroit bien se casser le col
en courant si viste. C'est un
Courrier Bannal, & je le ren-
contre toujourns par voye ou
par chemin.

I ij

100 **MERCURE**
JUPITER

Tu l'appelles?

MERCURE.

L'Electeur de Baviere. Il va
comme les autres à la Haye.

JUPITER.

Il me semble qu'il s'est ac-
quis quelque reputation.

MERCURE.

Ouy, contre les Turcs à
Mohaks & à Belgrade : &
comme il est jeune, ces pre-
miers avantages luy avoient
enflé le cœur jusqu'à vouloir
aller de pair avec le Prince de
Lorraine.

GALANT. 101

JUPITER.

Le petit temeraire !

MERCURE.

Il faut bien à present qu'il en rabatte. Tout grand Coureur qu'il est , il n'a pû pourtant trouver en de belles plaines dans l'Allemagne, le Dauphin de France, qui la Campagne derniere y a esté prendre de bons repas avec tout son train, ny l'obliger à payer son écot.

JUPITER.

Ne trouves tu pas cela bien vilain dans ce Dauphin, d'aller ainsi vivre aux dépens

I iij

102 **MERCURE**

d'autrui , tandis qu'il a une si
bonne table chez soy ?

MERCURE.

Il est assez à propos qu'il
s'accoutume de bonne heure
à manger du pain d'Allema-
gne ; nous ne sçavons pas ce
qui en arrivera. Voyez-vous
cette Flotte qui vogue sur la
mer ? Elle porte le Prince d'O-
range, qui vient d'Angleterre
à son rendez-vous.

JUPITER.

Qu'il est passé & défait !
On le prendroit pour un

MERCURE.

Tout défait qu'il est, on ne

laissera pas de le recevoir en Hollande avec un grand applaudissement, & comme s'il en estoit le Dieu tutelaire. Tous ces grands préparatifs, ces Arcs de triomphe, ces feux d'artifice, tout cela l'attend. Si vous m'en croyiez, nous luy ferions une malice.

JUPITER.

Et que serois-tu d'avis que nous luy fissions?

MERCÛRE.

Vous pourriez amasser en l'air tant de nuages & tant de broüillards, le jour qu'il destine à son Triomphe, qu'il

I iiiij

104 MERCURE

ne pourroit ny voir , ny estre
veu.

JUPITER.

Tiens cela. pour fait. Voilà
un joly train qui arrive.

MERCURE.

C'est eeluy du Gouverneur
General de ce que le Roy
d'Espagne possède en particu-
lier dans les Pays-bas. Voilà
des équipages dignes du Mar-
quis de Castanaga ; voilà ce
qu'on appelle sçavoir se faire
valoir dans l'occasion, & don-
ner à connoistre à chacun
que tout Pays est un Perou
pour les Espagnols. Il n'est

rien tel qu'un Gouverneur de cette Nation , pour trouver par tout des Mines d'or. Il en découvreroit au milieu des cailloux , & ſçauroit s'en faire des trefors. Que la Chronique ſcandaleuſe vienne après cela nous dire que cet homme eſt entré gueux dans la Flandre , & qu'il eſt toujours reſté tel tandis qu'il n'a eſté que M^r d'Agourto ; nous ne le croirons jamais , car il n'eſt pas poſſible que dans le peu de temps qu'il y a qu'il occupe ce poſte , dont perſonne ne veut ſe charger , il ait pû

106 MERCURE

amasser dequoy se parer si bien luy & ses Mulets.

JUPITER.

Ces gens-là tiennent de longues Conferences. Je m'imagine que le resultat portera bien du préjudice au Roy des François.

MERCURE.

Pas tant qu'on pourroit penser. Ils s'accorderont admirablement bien à boire, à manger, & à chasser; mais quant au reste, ils feront comme à Ratisbonne, où l'on délibere toujours, & où l'on ne conclut jamais.

JUPITER.

Je voy, ce me semble, un Hollandois qui se presente à l'audience du Prince d'Orange. Cet homme a bonne phisionomie, & il me paroist capable de bien des choses. Le connois-tu ?

MERCURE.

C'est l'Amiral Tromp, le seul homme de consequence qu'il y ait en Hollande. C'est là ce qu'on appelle un bon Republicain. Les de Wic ne l'estoient pas plus que luy. Aussi n'est il pas l'homme du Prince d'Orange, qui l'a

toujours écarté des grands emplois ; car il ne luy faut que des Waldecks. L'Amiral Tromp va à cette audience sur les ordres du Prince d'Orange , qui luy doit donner avis qu'on l'a choisi pour commander la Flotte Hollandoise la Campagne prochaine ; mais ce n'est qu'à son corps défendant qu'il luy doit donner cet employ , & parce que toute la Hollande le demande. Aussi n'en tirera-t-on pas tout le service que l'on en attend , & dont il est capable ; car le Prince d'Oran-

ge aura soin de luy mettre en
reste des Officiers subalternes
pour le contrepointer dans
les Conseils & dans l'execu-
tion, & il fera si fort limiter
ses pouvoirs, qu'il l'empê-
chera de réüssir. Si vous voyez
arriver le contraire, & que
Tromp ait la carte blanche,
dites hardiment que le Prince
d'Orange aura perdu plus de
la moitié de son credit en
Hollande. Mais j'ay bien peur
que le pauvre Amiral Tromp
ne monte pas sur la Flotte,
car je croy avoir entendu di-
re au Destin quelque chose là-
dessus.

110 **MERCURE**
JUPITER.

Selon ce que tu m'as dit,
le Prince d'Orange n'en seroit
pas trop fâché. Mais, le voilà
qui part pour la Haye.

MERCURE.

Et le Marquis de Boufflers,
pour aller investir Mons.
Voyons qui des deux fera
meilleure prise.

JUPITER.

Que veux tu dire?

MERCURE.

Levez, lèvez les yeux, &
tournez-les du costé de cette
montagne que vous voyez
environnée de marais. Cette

GALANT. III

Ville si bien fortifiée que vous voyez dessus, s'appelle Mons. Voilà un gros de Cavalerie qui s'en approche pour se rendre maistre des avenues, & j'en vois bien d'autres en marche pour venir les joindre; ils seront dans peu plus de cent mille hommes.

JUPITER.

Ne voy-je pas aussi le Roy de France qui vient grand'erre sur cette route? O la belle Cour, & qu'il est glorieux d'avoir sous son commandement des gens si bonne mine! Pourquoi prend il

112 MERCURE

tant de peine ? Après avoir
essuyé tant de fatigues, & si
bien payé par tout de sa per-
sonne, il est en droit de res-
ter chez luy sans craindre de
passer pour un Fainéant.

MERCURE.

C'est un Prince infatiga-
ble. Tel que vous le voyez, il
vient au Siege pour s'y don-
ner autant de peine qu'un sim-
ple Officier. Il y amene ce
qu'il a de plus cher au mon-
de. Ses Ministres l'ont devan-
cé de quelques jours, & il
trouvera tout en bon ordre en
arrivant. Vous allez voir beau

GALANT. 113

jeu , & vostre Boiteux de Fils bien occupé. Il ne sortit pas tant de flâmes de Troye durant son incendie , qu'il en sortira de cette Ville. Nous entendrons d'icy le bruit du Canon.

JUPITER.

Je tremble de frayeur.

MERCURE.

Qu'est-ce qui vous peut alarmer ainsi ?

JUPITER.

Ne vois-tu pas ce vilain Canonnier qui braque son Canon pour faire tomber le boulet directement sur ce

Juin 1691.

K

114 MERCURE

Roy? Vole, Mercure, & va rompre ce coup qui m'affligeroit infiniment.

MERCURE,

J'ay suivy vostre ordre, & du seul souffle de mon chapeau j'ay détourné ce boulet fatal, qui de dépit est allé mettre en pieces le cheval du pauvre la Chenaye.

JUPITER.

Je suis content, & j'auray toujours l'œil sur ce Prince, pour le garantir des dangers qui le menaceront. Recommande-luy pourtant de se moins exposer, & fais-luy

GALANT. II5

entendre que je veux que la France luy ait l'obligation d'avoir monté sous sa sage conduite au plus-haut point de gloire où elle puisse aspirer. Retournons à nos Chasseurs. Je trouve leur nombre augmenté.

MERCURE.

Ce nouveau Chasseur est le Duc de Zell. Il vient chercher dans le Prince d'Orange un Protécteur contre les Rois de Suede & de Dannemark, qui veulent prendre connoissance de la succession de Lawembourg, dont il s'est em-

K ij

116 MERCURE

paré par droit de bienfiance,
tandis que le Duc de Saxe qui
y a de fortes pretentions,
s'amusoit à tirer sa poudre
aux moineaux le long du
Rhin.

JUPITER.

Je voy venir du costé de Flan-
dre un homme qui a la mine
d'un Courrier.

MERCURE.

C'est celuy qui vient leur
donner avis que Mons est in-
vesti, & que le Roy de Fran-
ce est venu en personne en
former le Siege.

JUPITER.

Qu'ils sont étonnez! Le Prince d'Orange paroist se posseder mieux que les autres.

MERCURE.

Je ne suis pas surpris des différentes impressions que cette Nouvelle fait sur leurs esprits. Ces bons Allemans qui ont quelque chose à perdre, & qui s'apperçoivent bien qu'ils courent du risque, si la Flandre, dont Mons est la clef, tombe au pouvoir des François; ces bons Allemans, dis-je, craignent avec

1.8 MERCURE

raison que cette Ville ne puisse se sauver, & c'est cette crainte qui les décontenance si fort. Mais le Prince d'Orange, qui, graces à la fortune, n'y a presque rien à perdre du sien, ne s'embarasse pas beaucoup du succès de ce Siege. C'est ce qui fait qu'il est plus maistre de luy. Le voilà mesme qui les assure, & qui leur promet de le faire lever.

JUPITER.

Quelle effronterie! luy qui sçait bien qu'il n'a pas des forces suffisantes pour cela,

GALANT. 119

& d'ailleurs , que le Roy de France ne manque jamais à ses mesures. Donnons-nous le regale de le suivre dans l'exécution de ce hardy dessein, Je le voy qui monte à cheval. Iroit-il droit à Monse
MERCURE.

Non , sur ma parole ; au contraire , il y va tourner le dos pour se rendre à la Haye, où il donnera ses ordres pour assembler l'Armée de la Ligue.

JUPITER.

Est-ce que cette Armée est aux environs de la Haye ?

120 MERCURE

MERCURE.

Point du tout ; elle est dans le voisinage du lieu où ce Prince faisoit sa Chasse.

JUPITER.

Que n'y reste-t-il donc ; luy qui n'a des ordres ny des conseils à prendre de personne ?

MERCURE.

C'est toujours autant de temps passé à couvert. Tandis qu'il s'amusera à parcourir la Hollande, sous prétexte d'assembler l'Armée, il n'aura pas à craindre que quelque Party François le vienne enlever.

Le

Le voicy enfin qui vient à
Bruxelles, & l'Armée de la
Ligue qui se rend à Hall de
toutes parts.

JUPITER.

Comptons combien de
jours durera leur marche de
Hall à Mons. Je m'imagine
qu'ils décamperont demain,
car tout est prest, excepté
quelques provisions qu'il sera
facile d'envoyer de là à l'Ar-
mée, quand elle seroit avan-
cée d'une journée ou de deux.

MERCURE.

Est-ce que vous vous per-
suaderez, qu'avec une poi-

Jun 1691.

L.

122 MERCURE

gnée, de gens ils aillent entreprendre de forcer des Lignes, où, s'ils osoient s'y presenter, on les enseveliroit tout vivans, tant elles sont profondes ? Vous allez voir qu'on demeurera tranquillement à Hall. Le Prince d'Orange plein de respect pour les Destinées, qui donnent assez à connoître qu'elles veulent livrer Mons aux François, réservera sa chere personne, & sa timide Armée, *ad meliora tempora*; & mesme par une generosité inouïe dans un Chef d'Armée qui va faire

GALANT. 123

lever un Siege, il se retranchera dans son Camp pour couvrir Hall & Bruxelles, en cas que les François fassent un détachement pour les venir saccager. Ça Loïce qu'on appelle une ordonnance consommée, & un malade en leur pour mourir paisiblement dans son lit entre les bras de ses Amis.

JUPITER.

J'entens pourtant crier d'icy qu'on va desassieger Mons.

MERCURE.

Ouy, à Bruxelles, où l'on parle un méchant François,

L ij

124 MERCURE

& où le Peuple credule à l'ex-
cés, place le Prince d'Oran-
ge parmy les Heros.

JUPITER.

Tu devings juste, car j'entens
battre la made à Mons,
& je voye encore le Prince
d'Orange à Hall. Voilà la
Garnison qui sort, & le Dau-
phin de France qui luy fait
l'honneur de la voir passer.
Que fera le Prince d'Orange?

MERCURE.

Ce qu'il verra faire aux
François, dont il tâche d'estre
le Singe. Le Roy de France
va s'en retourner à Versailles,

& mettre ses Troupes en quartier de rafraichissement jusqu'à l'ouverture de la Campagne ; & le Prince d'Orange va se mettre en chemin pour retourner à Londres, & donnera ses ordres pour mettre l'Armée de la Ligue en de bons rafraichissemens. Ils luy sont bien dûs , car les Troupes ont beaucoup souffert à Hall.

JUPITER.

Tu penles railler?

MERCURE.

Point du tout, & je suis persuadé que des gens dont le

L iij

126 MERCURE

cœur est saisi de frayeur , & qui craignent à tous momens qu'on ne les vienne insulter , pâtissent plus de corps & d'esprit , que d'autres qui font un grand travail , quand c'est de bon cœur qu'ils s'y appliquent.

JUPITER.

En verité , c'est un grand trompeur que ce Prince d'Orange. Ne se desinatuera-t on jamais de luy , & fera-t-il dit encore longtemps , que pour ses beaux yeux tant d'honnestes gens se feront la guerre sans pitié?

MERCURE.

C'est à vous à y mettre ordre.

JUPITER.

Patience, Mercure, j'y veux mettre une fin qui fasse voir que je ne suis pas un Dieu de paille. Allons nous en de ce pas tenir conseil avec les autres Dieux, & deliberer sur ce que nous ferons de ce Broüillon.

~~MERCURE.~~

Comme il n'y a rien de plus agreable que l'accent Provençal, & que je sçay que vous le prenez si bien quand il

L iij

128 MERCURE

vous plaist, qu'il semble que vous soyez une veritable Provençale, je vous envoie une Chançon qui vient de ce Pays-là. L'Air est de M' Garnier. Le titre qu'elle a vous en apprend le sujet.

COMPLAINTE

*Sur l'état present des affaires
du Duc de Savoye.*

CANÇON NOUVELLE

*J'usqu'à Venizé avés courrus
Senso gagna ley joye,
Vôs seas soulamen mourfoundut,
Pauré Duc de Savoye.*

§
 Lou Piemont dey Souldats Francés
 Es l'vengut la proyo,
 Veas coumo Catinat l'a mès;
 Pauré duc de Savoyo.

§
 Niço n'és plus ce qu'és istat,
 Car n'és qu'uno mour joyo,
 Soun famou Casteou fa pietat,
 Pauré Duc de Savoyo.

§
 Poudés ty ben vous garanti
 Dau Grand Loüis quand foudroyo ?
 Revenez donc au boüen parti,
 Pauré Duc de Savoyo.

§
 Veiren leou tous voüestrey Barbés,
 Emé la boüeno voyo,
 Supoufas que n'en pendoun gés)
 Pauré Duc de Savoyo. IX

§
*Vins d'un tronés de voüestreis Etats
 A fash de fuecs de joyo ,
 Segur leis amoussarez pas ,
 Pauré Duc de Savoyo.*

§
*Vesèz que tout és abima ,
 Et d'as encaro soyo ,
 Esperas que tout sié trema ,
 Pauré Duc de Savoyo.*

§
*Voüestreis Poplés fants de pey
 Soun reduits à l'Anchoyo.
 Pez que trahissias n'oustré Rey ,
 Pauré Duc de Savoyo ?*

§
*Fau ty que de paurey sujets
 Souffraun de voüestrey moyo ?
 Meltz au fuec voüestrey pronjets ,
 Pauré du de Savoyo.*

2

N'aurez plus que de Lendenous,
De Gus, de lichofroyo,
Si noun vous mettez à ginous,
Pauré Duc de Savoyo.

3

Lou tems coumo chacun vai crés,
N'és plus coumo souloyo:
Noun vous rendran plusse qu'an près,
Pauré Duc de Savoyo.

4

Verceil, Carmagnolo & Thurin
Ten ran pas tan que Troyo;
Va prendren tout un beou matin,
Pauré Duc de Savoyo.

5

Voüestro grand glory tous leis jours
S'escarpo coumo Croyo,
Avés beou cridar an secours,
Pauré Duc de Savoyo.

]

132 MERCURE

§

La Liguò n'en pouu déjà plus ,
Car és mancheto & goyo ,
Non ly faut pas conta dessus ,
Pauré Duc de Savoyo.

¶

Ly'an escarpina tous ley peous ,
Et semblo'uno minoyo ;
Contentas-vous de sey conseous ,
Pauré Duc de Savoyo.

§

Quand vous prenguet an quichop-
ped :
Vous traté en fadoyo ,
Sias abima si tenez ped ,
Pauré Duc de Savoyo.

¶

Leis Aliats vous an peissut ,
Jusque icy de baboyo ,
May châcun s'és recouncissut ,
Pauré Duc de Savoyo.

¶

Guillaumé vous avié proumés
De gens & de mounoyo,
May sabez coumo Mons l'a mis,
Pauré Duc de Savoyo.

¶

Donc per sauva voüestré Pays,
Per avé pax & joyo,
N'ya qu'à plega davan LOVIS,
Pauré Duc de Savoyo.

Je vous ay parlé plusieurs
fois de M^r l'Abbé Deslandes,
Grand Archidiacre & Cha-
noine de Treguier. & je vous
ay fait part de quelques-uns de
ses Ouvrages, que vous m'avez
témoigné avoir lûs avec plai-
sir. C'est ce qui m'engage à

134 MERCURE

vous envoyer la Lettre qui
suit. Comme il l'a écrite sur
les affaires presentes, elle re-
garde le Roy, & il n'y a
point de matiere qui vous
plaise davantage.

A M^r GOUREAU,

Secretaire de l'Academie
d'Algers.

C'Est de nos *marriers, Mon-*
sieur, qu'il faut apprendre
les bonnes nouvelles. Nous
allons avoir commerce avec les
honnestes gens de la Cour &
des Provinces, & gardz-vous

bien de croire que ce soit de nous autres Bretons que vostre Amy Horace à voulu parler d'une maniere si odieuse & si honteuse. Il est constant qu'il parle des Anglois qu'il traite de Sauvages. *Vitam Britannos hospitibus feros.*

Nos Armateurs Bretons ne sont rien moins que des Sauvages. Comme on ne peut rien voir de plus intrepide dans le combat, on ne peut aussi rien voir de plus poly dans la conversation, ny de plus réglé dans la conduite. Ce sont de ces choses qui ne se sont veuës que sous le Regne de Louis le Grand, l'Empereur

des François, & le Roy de la Mer. Un Armateur de mes Amis qui a amené dans nos Havres de Barre quatre gros Vaisseaux pris sur les Ennemis, m'ayant mandé qu'il vouloit se servir de mon ministère pour demander à Dieu la conservation de ce Monarque, je me rendis à son Bord. Il y avoit dans un des quatre Vaisseaux plusieurs Officiers Hollandois, avec qui j'eus conversation. Nous allâmes dîner sur un Escore. C'est le nom que nous donnons à un Rocher qui s'avance dans la mer. Les Tablettes d'un de ces Officiers é-

GALANT. 137

tant tombées de sa poche ; S'il
m'e-stoit permis de lire, luy dis-je
après que je les eus ramassées, je
sçaurois sans doute des nouvelles
de vostre cœur. Lisez, me ré-
pondit-il, tout vous est permis.
Fournis ces Tablettes, & j'y
leus ces vers.

Il faut finir mes jours dans l'a-
mour d'Uranie,

L'absence ny le temps ne m'en
sçauroient guérir,

Et je ne vois plus rien qui me
pust secourir,

Ny qui sceust rappeler ma liberté
hannie.

Confiance pour confiance,
me dit l'Officier en reprenant ses

Juin 1691.

M

138 MERCURE

tablettes ; montrez - moy les
vostres. Je ne fis point de diffi-
culté de les luy donner. Et il y
trouva les vers suivans.

Cette Aigle en rapines fameuse,
Ne vole plus insolemment
Aux bords du Rhin & de la
Meuse ,
Qu'elle a bravez si longuement.
Mon Prince luy coupa les ailes,
Quand de ses atteintes cruelles
L'Allemagne pensoit mourir.

Cela est bien vray , dit cet
Officier , Et continuant de lire ,
il trouva ce Madrigal.

L'Astre dont la course ronde
Tous les jours voit tout le monde

N'aura point achevé l'an ,
 Que tes conquestes ne rasept
 Tout le Piémont , & n'écrasent
 La couleuvre de Milan.

On vit à cette lecture le Hol-
 landois tout pensif , ce qui don-
 na lieu de parler de la pensée.
 On demanda si la pensée dans
 l'homme le distinguoit d'un Lion.
 Et quelle pouvoit estre la dif-
 férence de la pensée dans l'Hom-
 me , d'avec la pensée dans une
 Intelligence. Tandis que chacun
 poussoit la matiere selon sa capa-
 cité , un Pilote Flamand pris en
 guerre fit une autre question. Il
 vouloit sçavoir si l'Aurore & le

M ij

140 MERCURE

Crepuscule estoient censez estre,
ou du jour, ou de la nuit. On
parla ensuite du flux & du re-
flux de la mer. Nôtre Armateur
jura par la ruche de son Vaisseau
toujours victorieux, que le Soleil
en estoit la vraye cause. Ce ne
peut estre la Lune, continua-t-il,
puis qu'elle ne produit ny cha-
leur ny froideur. Le flux de la
mer ne vient d'autre chose que
de ce que l'eau se rarefie par la
chaleur, & se condense par le
froid. Ce sisteme paroist assés
vray-semblable, luy répondit-
on, mais rend-~~z~~ nous raison
pourquoy le Soleil faisant le

tour de la terre en vingt-quatre heures, le flux & reflux ne se font qu'en vingt quatre heures quarante-huit minutes.

Je m'adresse à vous, Monsieur, afin que vous prononciez sur toutes ces questions, car je regarde vostre Illustre Compagnie avec le même respect que cet Etranger, dont parle Stobée, regardoit le Senat d'Athenes. Charmé de l'estime generale que s'estoit acquise cette Republique de Magistrats, il quitta sa Patrie pour aller écouter ces Senateurs. C'est de vos celebres Academiciens qu'il faut apprendre à louer Louis le Grand.

Comme il n'appartenoit qu'à ce Monarque d'achever tant de glorieuses entreprises, il n'appartient aussi qu'à ces hommes éloquentz d'en parler, & d'en conserver la memoire à tous les siècles. Vous sçavez, Monsieur, que je n'ay jamais esté de l'opinion de ceux qui ont creu que l'éloquence avoit épuisé toutes ses forces, & qu'on ne pouvoit plus rien dire de nouveau à la gloire de Sa Majesté. Y a-t-il rien qui puisse luy en donner davantage, que le zele ardent de ses Sujets, qui brustent par tout de donner leur vie, pour contribuer, s'ils

pouvoient, à sa grandeur? Je me
 souviens d'avoir leu dans Her-
 mogenes, le sujet d'une Decla-
 mation qui m'a paru fort nou-
 veau. Un Peintre ayant expo-
 sé sur le port la peinture d'un
 Naufrage qui estoit une merveil-
 leuse piece, cette representation
 causa tant de frayeur aux Mar-
 chands, & mesme aux Soldats
 de la Marine, que les uns se re-
 tirerent du commerce, & les
 autres du service. Le Magistrat,
 en qualité de Vangeur Public,
 fit venir le Peintre en jugement.
 Je ne sçay pas bien ce qui fut de-
 cidé, mais ce que je sçay, & ce

144 MERCURE

qui est bien certain, c'est que les naufrages effectifs ne font qu'exciter les courages de nos Bretons, dont les Ancestres ont fait les premieres Découvertes dans le Nouveau Monde. Je ne puis vous en donner de meilleures preuves qu'en vous disant, que dans le moment que je vous écris, plusieurs jeunes Gentilhommes veulent que je me charge de ce Placet, pour le faire présenter au Roy.

Croy moy, contente l'envie
Qu'ont tant de jeunes Guerriers,
D'aller exposer leur vie,
Pour t'aequerir des Lauriers.

Les

GALANT. 145

Les prodiges que ce grand Monarque a faits iusqu'icy, nous permettent d'en esperer d'aussi grands. Ce sera sans doute par son application que les inspirations du Saint Esprit ne seront plus combattuës par l'artifice de nos Ennemis, & qu'il s'elevera des courages dignes de l'ancienne Italie, pour defendre la Religion & la Cause commune. Ce sera par sa prudence qu'un nuage obscur, formé de differentes vapeurs, sera dissipé. Ce sera enfin par sa fermeté que l'Empire des François sera le plus heureux de tous les Empires. Un

Jun 1691.

N

146 MERCURE

fameux Academicien a comparé la Ligue d'Ausbourg à ce nuage dont je viens de vous parler. Pour moy, je l'ay comparée à ce Mal-adroit dont parle Trebellius-Pollio, qui en dix coups de javelot ne put toucher un Taureau. L'Empereur Gallien, qui estoit present, cherchant à se divertir, prononça en sa faveur, & luy envoya le Prix du combat des Bestes, parce qu'à son jugement il avoit fait la chose du monde la plus mal-aisée. Toties Taurum non ferire difficile est. Je ne pense jamais à cette Ligue contre la France,

qu'il ne me souvienné en mes-
me temps de ce que j'ay lû dans
Coiffeteau. Cet Historien si esti-
mé & si connu, dit que Rome
se raille de la conspiration de
plusieurs Nations qui s'allierent
avec les Samnites, & qui mena-
cerent hautement d'effacer le
nom Romain. On détruisit la
Ville de Samnium, & après
tant de Victoires & vingt-qua-
tre Triomphes, il n'en parut pres-
que aucun vestige. Qui est l'hom-
me de bon sens qui püst regarder
cette Ligue comme un lien d'a-
mitié entre des Nations si diffe-
rentes de Religions & d'inclina-

148 MERCURE

tions ? On ne verra pas dans peu de temps qu'il y en ait aucun d'eux qui pare les coups pour son Compagnon. Ce sont les François, ce sont les Alliez de Loüis le Grand, qui combattant pour la vraie Religion, pour les Autels, pour la Patrie, pour la gloire, sont comme ces Soldats dont parle le Tasse.

- Arte di schermo nova, & non più udità,
A i magnanimi Amanti usar vedresti.
Oblia di se la guardia, & l'altrui vita
Difende intentamente, & quella e questi.

La Posterité ne sera-t-elle pas effrayée, quand elle verra dans l'histoire de Sa Majesté, que des Princes, qui ne sont Princes, de leur propre aveu, que par le respect que leurs Ancestres ont eu pour la vraie Religion, ayent eu assez de foiblesse, & assez d'aveuglement pour entrer dans une Ligue. contre l'unique Protecteur de cette Religion qui les a mis sur le Trône? Les Souverains Pontifes qui rempliront le Saint Siege jusqu'à la fin des siècles, admireront le zele, la pieté, & l'excessive moderation de Louis le Grand ; & Sancti benedi-

250 MERCURE

cant tibi. Ils beniront sans doute le regne de ce Monarque. Gloriam regni tui dicent, & potestatem tuam loquentur. Je suis, &c.

Il n'y a presque rien de plus important dans la vie que ce qui met les hommes à couvert des injures du temps, & leur donne lieu de travailler commodement, suivant la profession qu'ils ont embrassée. Les Bastimens empeschent que la confusion ne se trouve parmy eux, & ces demeures des particuliers, qui unissent les familles, sont d'autant plus ne-

cessaires, que ce sont elles qui forment les Villes, comme les Villes forment les Etats dont le Monde est composé. Ainsi si ceux qui s'apliquent à ce qui regarde leur construction, sont confiderez comme des personnes fort utiles au public, on est encore bien plus obligé à ceux qui veulent bien faire cette dépense, puis qu'ils contribuent à ce qui nous met en société, & fixe les hommes dans un mesme lieu. M^r Bullet, Architecte du Roy, & l'un de ceux qui composent l'Academie Royale d'Archi-

N iiiij

152 **MERCURE**

tecture, a crû leur faire plaisir en leur donnant un livre intitulé, *Architecture pratique*, qui comprend le détail du Toisé & du Devis des Ouvrages de Maçonnerie, Charpenterie, Menuiserie, Serrurerie, Plomberie, Verrerie, Ardoise, Tuille, Pavé de grais, & impression. Comme ce livre parle de la construction de toutes les sortes d'ouvrages dont un bâtiment est composé; & qu'en instruisant ceux qui font bâtir, il les doit empêcher d'estre trompez, on peut assurer qu'il leur sera d'une grande utilité. Il est rempli

GALANT. 153

de figures , & se vend chez Estienne Michalet, Imprimeur du Roy , ruë S^t Jacques , à l'image S^t Paul. On trouve aussi dans le mesme livre une explication de la Coûtume , sur le Titre. des Servitudes ; & rapports qui regardent les bâtimens.

Ceux qui ont jouë un grand personnage sur le théâtre du Monde , donnent touÿours beaucoup d'envie de sçavoir ce qu'il y a eu de plus particulier dans leur vie. Tel est Olivier Cromwel , fameux par le titre de Protecteur de la République d'Angleterre dont

154 MERCURE

il a joüy depuis l'exécration at-
tentat commis en 1649. en la
personne de Charles I. jusqu'à
sa mort, arrivée en 1658. L'His-
toire de sa domination qui n'a
été que trop absoluë, doit plai-
re d'autant plus aux Curieux,
qu'il est difficile de trouver
un temps plus favorable pour
la mettre au jour, puisque ce
qui se passe aujourd'huy en
Angleterre, doit faire sou-
haitter d'aprendre ce qui s'y
passoit du temps du Tiran qui
la gouvernoit alors. Mille, &
mille Ecris en parlent, mais
nous n'avions point encore

GALANT. 155

de corps d'Histoire , comme
celuy que M^r Raguenet vient
de donner au Public. Il l'a
composé sur les ouvrages de
quarante Auteurs , la plupart
contemporains , & dont il
marque les noms , ainsi que le
temps de l'édition de leurs
ouvrages , afin qu'on les puis-
se aisément trouver. Il s'est
aussi servi des Manuscrits de
feu M. l'Abbé de Montaigu,
grand Aumonier de la Reine
d'Angleterre défunte , & des
Mémoires de M^r le Marquis
de Ruvigni , autrefois Deputé
General des Eglises Préten-

156 MERCURE

duës Reformées de France, & de ceux de M^r de Chamberlain, de la Societé Royale de Londres, qui a écrit de l'Etat d'Angleterre. Il a encore employé dans cette Histoire quantité de circonstances qu'il a apprises de personnes dignes de foy, qui estoient à Londres du temps de Cromwel, qui l'ont vû, & qui ont esté témoins de ses actions. Il a joint à tout cela beaucoup de faits qu'il a tirez d'un Manuscrit de feu M^r de Brosse, Docteur de la Faculté de Paris, qui avoit esté de la Reli-

gion Prétenduë Reformée ,
& qui avoit demeuré cinq
années en Angleterre , à re-
chercher tout ce qui pouvoit
l'éclaircir sur la vie de Crom-
wel. On trouve de plus dans
cet Ouvrage tout ce qui s'est
écrit de plus mémorable pour
servir à cette histoire, tant en
Angleterre & en Hollande,
qu'en France, en Espagne &
en Italic. Les curieux doivent
sçavoir gré à l'Auteur d'avoir
recherché, & fait graver tou-
tes les Medailles qui ont esté
frapées à l'occasion des ac-
tions de Cromwel, ou des

158 MERCURE

affaires importantes qui se sont faites de son temps en Angleterre. Enfin l'on ne sauroit faire plus de recherches pour la vérité d'une Histoire, ny la travailler avec plus de soin qu'a fait M^r Raguenet. Vous vous souvenez peut estre que la dernière fois qu'il y eut des Prix distribuez à l'Académie Française, il remporta celuy d'éloquence. Il est fort jeune, & un homme de son âge qui réussit autant qu'il a fait dans une entreprise aussi difficile, que celle qu'il a si heureusement exécutée,

merite beaucoup de gloire.
 Cette Histoire de Cromwel se
 vend au Palais chez le sieur
 Barbin.

Quoy que je ne me sois pas
 étendu sur les réjouissances
 qui ont esté faites dans tou-
 tes les Villes de France,
 pour les dernieres conquestes
 du Roy, je puis néanmoins
 vous assurer qu'il s'est fait des
 choses extraordinaires, & qui
 font connoistre avec com-
 bien d'ardeur ce grand Prince
 est aimé de ses Sujets. La Ville
 de Dieppe s'est fort distin-
 guée. Tout y fut en armes,
 & rien n'y manqua de ce qu'

160 MERCURE

on peut faire de plus éclatant, soit pour la cérémonie du *Te Deum*, soit pour la beauté des Feux de joye. L'Eloge du Roy fut prononcé dans la grande Eglise par le Pere Michel - Ange de Roüen, Gardien des Capucins, & ce Discours luy attira de grands applaudissemens.

La Ville d'Agen a marqué son zele par tout ce qui peut accompagner ces sortes de Festes. Tous les Bourgeois se mirent sous les armes, & l'on ne vit par tout que Devises, Inscriptions, Tableaux, Illu-

GALANT. 161

minations, & ce qui ne s'est point encore pratiqué, les Tableaux qui ont servi à faire voir la gloire du Roy, ont esté mis dans la grande Chambre du Conseil de l'Hostel de Ville, afin qu'on les ait toujours presens, & qu'on se souviennne éternellement des actions merveilleuses de cet Auguste Monarque.

La Ville de Chastillon sur Seine, qui s'est toujours signalée en de pareilles occasions, a fait des choses si particulières, qu'il a fallu un volume pour les rendre pu-

Juin 1691.

○

162 **MERCURE**

bliques. M^r Pyon, Bachelier en Theologie, & Principal du College de la mesme Ville, s'est donné la peine de le faire. Ainsi le trop de matiere m'empeschant de vous donner une description de cette Feste & de vous envoyer un Livre dans une Lettre, je me contenteray de vous dire en peu de mots que M^r le Chapt, Prevost Royal & Maire du mesme lieu, pouffé par un zele dont l'ardeur le rend toujours ingenieux, a fait connoistre qu'on ne peut pousser plus loin la passion

qu'il a pour la gloire de son Prince. Dès qu'il eut appris que le Roy estoit party pour aller assieger Mons, il fit celebrer à ses dépens une Messe solemnelle pour la conservation de Sa Majesté. Le jour qui fut choisi pour le *Te Deum*, on trouva une allée d'arbres qu'il avoit fait élever, & qui alloit depuis l'Hostel de Ville jusques à l'Eglise. Ces arbres estoient d'une verdure naissante, & tout couverts de fleurs & de fruits, qui furent distribuez au Peuple. Les deux bouts de cette

O ij

164 **MERCURE**

allée estoient terminez par deux grands Tableaux remplis d'éloges du Roy en Proses & en Vers. Il y eut des Concerts, & des Jeux faits à la gloire de ce Monarque, dont M^r le Chapt son Fils prononça le Panegyrique dans la Tribune, qui se trouva tapissée de verdure. Ce Panegyrique estoit de la composition du Pere, & representoit si bien la grandeur de Sa Majesté, que lors qu'il finit, les Auditeurs qui en furent penetrez, remplirent l'air de cris de *Vive le Roy.*

GALANT. 165

La Mousqueterie fit alors plusieurs décharges , & la Jeunesse de la Ville parut en même temps sous les armes. Deux Fils de M^r le Chapt portoient des Guidons tout semez d'Emblèmes , sur la Ligue & sur la prise de Mons. Ils estoient précédéz de trois Déeses, qui representoient la Force, la Justice, & la Prudence. Elles arresterent le Corps du Bailliage & de la Magistrature , au bruit de plusieurs Instrumens , & firent trois Discours à la gloire du Roy, qui furent écoutez teste nuë.

166 MERCURE

Les Discours finis, cette Jeunesse continua sa marche vers la principale Eglise, où aussitôt l'on vit arriver, au bruit des fanfares, une Compagnie de Dames, vestuës en Amazones, & dont la magnificence égaloit le zele. Quand tous les Corps & toutes ces brillantes Troupes furent entrées dans l'Eglise, on entonna le *Te Deum*, qui fut chanté avec des violons & des flûtes douces. On chanta ensuite un Motet tiré de l'Ecriture Sainte, & qui sembloit avoir esté fait exprés pour la prise de Mons.

Il avoit esté mis en musique par M^r Morot. Les Jeux & les Concerts à la gloire du Roy qui devoient se faire après le *Te Deum*, furent remis à dix heures du soir, à cause de la trop grande affluence du peuple, qui n'auroit pû y trouver place. Le tout estoit de l'invention de M^r le Chapt, & si les Dames s'acquiterent bien de leur employ d'Amazones, la Fille de ce zelé Magistrat y parut avec distinction. Cette Feste se termina par un magnifique regale qu'il donna aux Dames. Tous le

168 MERCURE

autres Magistrats donnerent aussi des marques particulières de leur joye , ainsi que tous les Bourgeois , & généralement tout le Peuple. Les Feüillans qui sont particulièrement attachez à la Maison Royale , finirent la Feste par un beau feu d'Artifice.

Caën est une Ville trop considérable pour n'avoir pas cherché à se distinguer. Après le *Te Deum* chanté , & des feux de joye allumez par tout dès le Dimanche 6. du mois passé , on renouvela les réjouissances le Jeudy suivant.

On

On les commença par une Loterie d'une invention nouvelle qui fut tirée ce jour là dans la Maison d'un Particulier. L'argent des billets avoit esté destiné pour soulager les besoins des Pauvres, & les Lots ne consistoient qu'à rencontrer des ordres de faire quelque jolie chose en l'honneur du Roy. Toute la Ville étant sous les armes, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de S Pierre, au bruit du Canon du Château, en presence de M^{rs} de Beuvron & de Matignon, Lieutenans de Roy de Nor-

Jun 1691.

P.

170 MERCURE

mandie , accompagnez de toute la Noblesse & de M^r Foucault, Intendant , à la teste de toute la Justice. M^r l'Evesque de Bayeux y assista avec tout le Clergé. Le soir il y eut une illumination generale dans toute la Ville , & dans tous les Clochers. On ne voyoit que des tables dans les ruës ; & pour le beau monde, il fut invité à souper au Pavillon de la Foire Franche qui donne sur les prez. Il ne manqua rien à la magnificence du repas , & comme la Ville en faisoit les frais, M^r le Mar-

quis de Bressole, en qualité de premier Echevin , assisté de M^r de la Motte, Lieutenant General , en fit les honneurs. La Fête finit par plusieurs feux d'artifice, dont les effets furent surpréans.

Les Particuliers n'ont pas oublié de marquer leur zele, & ce qui se fit dès le 16. d'Avril dans la Paroisse d'Héren-guerville, Diocèse de Coutance , en est une preuve. M^r de Berenger qui en est Seigneur & Patron, avoit invité tous les Ecclesiastiques & toutes les personnes qualifiées de

son voisinage de l'un & de l'autre, d'assister à cette Feste, qui commença par une grande distribution de pains qui fut faite aux Pauvres, & par plusieurs Messes, à la fin desquelles on chanta toujours le *Te Deum*. Il fut encore chanté solennellement l'aprèsdinée, & ensuite on alla voir les bûchers que l'on avoit préparez pour cette réjouissance. Ils étoient au nombre de quatre d'une moyenne grandeur, qui en entouroient un plus grand. Il estoit quarré, & l'on y voyoit quatre Tableaux

GALANT. 173

en deux étages, qui représentoient les efforts inutiles du Prince d'Orange & des Alliez contre le Roy. On avoit peint tout autour un Jupiter qui d'un coup de foudre tarissoit un Fleuve & écrasoit un rocher, avec ces paroles *Tout luy cede.* Autour des quatre petits buchers brilloit un Soleil qui dissipoit des nuages avec ces mots; *Rien d'impur ne luy plaist.* On défera l'honneur d'y mettre le feu à une personne du beau sexe, & Madame de S. Jean, l'une des plus considerables

P iij

174 MERCURE

du Canton, ne put se défendre de l'accepter. Je ne vous parle point du repas qui se fit ensuite ; vous jugez bien que rien n'y fut épargné.

Vous vous plaindriez sans doute si je manquois à vous envoyer des Vers qui ont été faits sur la conquête de Mons, & qui ont acquis icy une estime generale. Ils sont du fameux M^r de la Monnoye, dont la reputation vous est connue.

176 MERCURE

On ne te verra plus éprouver la rigueur.

*Pris une fois par ce Vainqueur ,
Tu vas devenir imprenable.*

S

*Tu ne craindras point sous ses loix
Qu'en ton sein l'Herésie impunément
prétende*

*Elever de profanes toits ,
D'où jusqu'à tes Autels son poison
se répande.*

*De ce mélange impur que l'Eglise ap-
prehende*

LOUIS te garantit par ses heureux
exploits.

Q

*Germain farouche , aveugle Ibere,
Que sert de soulever & la terre &
les mers ,*

*L'Erreur , la trahison , l'envie , &
la colere ,*

*Toutes les fureurs des Enfers
Contre un Roy qui vous desespere ?
Il affronte luy seul tous ces Monstres
divers ;*

*Et semblable au fameux Persée ,
Comme si de son bouclier
La Meduse sortoit de Serpens herissée,
A peine pour humilier
De ses fiers Ennemis la force ra-
massée*

*Il attaque de Mons les superbes
remparts ,
Qu'il voit d'abord à ses approches,
Transformez en autant de roches
Aigles , Lions , & Leopars.*

*§
Quand la nombreuse Ligue opposée
à sa gloire ,
Pourroit en balancer le poids ,
Pour tant d'Etats , pour tant de
Rois.*

178 MERCURE

Le succès seroit-il si digne de memoire ?

*Icy , bravant ses envieux ,
LOVIS triomphe seul de l'Europe
ennemie.*

*Pour le Prince Vainqueur quel éclat
glorieux !*

Pour les Vaincus quelle infamie !

2

*Ils devoient, ces braves Guerriers,
Jusque sur les bords de la Seine
Venir moissonner des lauriers.*

*L'un s'emparoit de l'Aquitaine ,
L'autre le long du Rhin étendoit son
domaine ,*

*La Bourgogne de l'un flatoit l'ambi-
tion*

*Tandis que l'autre à Mets , plein de
sa frensie ,*

*Alloit prendre possession
De la Couronne d'Austrasie.*

S

Ainsi , quand d'un Malade accablé
de douleurs ,

De veilles & de lassitude ,

Le sommeil vient par ses douceurs

A suspendre l'inquietude ,

Un Songe au malheureux offre de
beaux vergers ,

Où sur un verd tapis , au pié des
Orangers ,

D'une claire fontaine il entend le
murmure.

Là de charmans oiseaux forment de
doux concerts ;

Les fleurs y parfument les airs ,

Et presentent aux yeux leur riante
peinture ;

Mais bien-tost un fâcheux réveil

Détruit de ces plaisirs l'agréable im-
posture ,

Et le triste Malade endure

180 MERCURE

*Une longue fatigue après un court
sommeil.*

S

*Tels à vaincre la France & par mer
& par terre*

Dans le Cabinet attentifs ,

On a vû des Princes oisifs

Rouler de vains projets de guerre.

*Cependant le Heros que menaçoient
leurs coups ,*

Sur Mons fait tomber son tonnerre.

*Le Songe se dissipe , & la Place est
à nous.*

Z

*Du Trône paternel l'Usurpateur
perfide ,*

*Né hardy seulement pour un lâche
attentat ,*

*N'ose, indigne Ennemy d'un Monar-
que intrepide ,*

Tenter le hazard du Combat.

Il n'a fait dans sa marche errante ,
 irresoluë ,
 Que montrer sa foiblesse à la Flan-
 dre éperduë ,
 Il fuit , couvert de honte , avec ses
 legions.

La foudre est partie à sa veuë ,
 Jusque sur luy s'étend la nuë ,
 Et la tempeste encor poursuit ses es-
 cadrons.



Mais que du voile épais des ombres
 les plus noires
 Il couvre son front odieux ,
 S'il échape au Victorieux ,
 Il n'échappera pas au bruit de ses vi-
 ctoires.

Qu'une juste frayeur précipitant ses
 pas
 L'emporte aux plus lointains cli-
 mats ,

182. MERCURE

*La gloire de LOVIS volera devant
elle ,*

Et d'un long ennuy devoré ,

Le Parricide , l'infidelle ,

*De la perte de Mons déjà desespe-
ré*

*Va d'un autre en fuyant apprendre
la nouvelle.*

Les deux Sonnets que vous
allez lire , sont du Pere de la
Rouffie , Jesuite.

SUR LA PROSPERITE' des Armes du Roy.

CEnt Princes conjurez pour ab-
batre un seul Roy ,
Ont formé le dessein de conquerir la
France ;

*Leur orgueil leur fait voir son Etat
sans défense,*

*Et qu'il leur est aisé de luy faire la
loy.*

E

*Se flattant que par tout ils porte-
ront l'effroy,*

*Que par tout on craindra leurs Trait-
tez d' Alliance,*

*Leurs puissans armemens, leurs fonds
pour la dépense,*

*Ils risquent sur ce pied leur honneur
& leur foy.*

S

*Mais où vont ces projets ? à trom-
per tout le monde ;*

*Les Agresseurs battus sur la terre
& sur l'onde*

*Au gré de leur Vainqueur vont ex-
poser leur sort.*



*Pour défendre l'Eglise & dompter
l'Allemagne ,
Avec bien plus de gloire , avec bien
moins d'effort ,
LOUIS LE GRAND fera ce que fit
Charlemagne.*

SUR L'ASSEMBLÉE
de la Haye , & sur le Siege
de Mons.

P*ourquoy ce Conquerant revient-
il d'Angleterre ?
Pourquoy ces Alliez arment-ils tant
de bras ?
Pourquoy ces Souverains quittent-ils
leurs Etats ?
Ce secret important touche toute la
Terre.*



*Est-ce pour achever une sanglante
guerre ?*

*Est-ce pour hazarder de perilleux
Combats ?*

*Est-ce pour mettre enfin leurs Ennemis
à bas ,*

*Qu'ils font sonner si haut le bruit
de leur tonnerre ?*



*Non , mais embarrassez des desseins
de LOUIS ,*

*Etaurdis des succès de ses faits
inouïs ,*

*Ils disent ; Fera-t-il les choses im-
possibles ?*



*Après tout , les François ne sont
point des Demons.*

*Allons donc à la Haye , & là , té-
moins paisibles ,*

Juin 1694.



186 MERCURE

*Regardons de sang froid comment il
prendra Mons.*

LA PREFERENCE

HONTEUSE.

MADRIGAL.

ON trouve, dites-vous, étrange,
Que le petit Prince d'Orange
Ose comparer ses exploits
A ceux du GRAND ROY des Fran-
çois.

A dire le vray, la partie
Paroist un peu mal assortie.
Cependant il faut accorder
Que ce nouveau Roy-Statouder
En un sens a la preference
Sur le Monarque de la France,
Et s'il faut dire franc & net

GALANT. 187

*Ce que c'est que ce privilège ,
LOVIS jamais n'a levé Siege ,
Et Guillaume en a levé sept.*

DE LORME , Avocat au Parle-
ment de Grenoble.

SONNET.

Vous qu'on voit à la Haye en-
censer une Idole ;
Princes Confederez , n'en rougissez-
vous pas ?
Ce culte injurieux au sacré Capitole
Reproche à vostre rang des sentimens
trop bas .

S
Si vous déliberez sur le moyen fri-
vole
De reparer l'honneur de trois divers
Combats ,

Q ij

188 MERCURE

*Allez secourir Mons., LOUIS LE
GRAND y vole ,
Allez , & contre luy mészurez vostre
bras.*

¿

*Mais quoy ? fiers des projets d'une
vaine entreveüe ,
Vous tremblez , vous fuyez son ap-
proche imprevue ?
Agissez , il est temps , & quittez
vostre effroy.*

S

*Si ce Prince à vos yeux remporte
une Victoire ,
A la luy disputer vous aurez plus
de gloire ,
Qu'à vous mettre au dessous d'un
fantôme de Roy.*

DE LA GRANCHE , de l'Aca-
demie Royale de Nismes.

MADRIGAL.

Mons étoit , on le sçait , une
 Ville orgueilleuse ,
 LOVIS seul contre tous va , l'assiege ,
 & la prend.

Des Dames la coëffure étoit prodigi-
 gieuse ,

LOVIS parle, aussi-tost la coëffure des-
 cend.

Ces succès confondent nos ames ,
 Grand Roy , c'en est trop à la fois.

Reduire ensemble Mons & la teste des
 Femmes !

Rien n'étoit moins possible à sou-
 mettre à tes loix.

Je finis cet article par trois
 pieces de M^r Brossard de
 Montaney. Toutes celles que

190 MERCURE

vous avez veuës de luy vous ont fait connoistre combien il est distingué parmy ceux qui travaillent en Poësie. J'ay separé dans mes Lettres d'Avril & de May les Ouvrages qui m'ont esté envoyez sur les dernieres Conquestes du Roy. Je suis fâché de ne pouvoir donner place à tous , mais il n'y a pas moyen de rappeler toûjours la mesme matiere.

SUR LA RETRAITE
du Prince d'Orange.

Quand le Roy-Statouder, dans
 un fauteuil placé,
 De ses futurs exploits endormoit
 l'Assistance,
 Et qu'à la Haye on estoit empressé
 A disposer l'attaque & la défense,
 Il vient un bruit fâcheux du costé de
 la France,
 Qui par malheur trouble la Con-
 ference,
 Et son Heros en est embarrassé.
 Mons en peril, tout s'alarme, tout
 tremble,
 Il faut courir à ce pressant besoin.
 Laissez-le faire, il n'ira pas fort
 loin,
 et est fougueux beaucoup moins
 qu'il ne semble.

*Il va pourtant , & s'approche de
Mons,*

*Quand tout à coup soupçonnant
quelque piège ,*

*Prenons conseil , ne soyons pas si
prompts .*

*Alte , dit-il à son nombreux
Cortège .*

*Quelque accident pourroit nous
arriver ,*

*J'ay du courage , & je sçay le
prouver*

*Lors qu'à propos il faut lever un
Siege ,*

Mais il s'agit de le faire lever ,

*Et franchement j'entens peu ce
manège .*

SUR

SUR LE RETOUR
 du Prince d'Orange en
 Angleterre, & la fin de
 l'Assemblée de la Haye.

UN soin pressant occupe la Hol-
 lande,
 Le Roy Guillaume y vient tenir sa
 Cour.

De toutes parts on se haste, on ac-
 court,

Apparemment la foire sera grande :
 Princes & Ducs viennent tous à
 l'Offrande,

Pour s'attirer quelque regard benin
 De ce Heros qui regle leur destin.

Il va bien tost faire un beau plan de
 guerre, (pris.

Dont les François se trouveront sur-

Juin 1691.

R

194 MERCURE

*Force Soldats amenez d'Angleterre,
S'il le commande, iront jusqu'à Paris.
Dés qu'on l'aura conclu dans l'As-
semblée*

*Que vant tenir tant de graves es-
prits,
Villes, Châteaux, il prendra tout
d'emblée.*

*Peu serviront le mur & le rempart,
Au premier choc la France est acca-
blée,*

*C'est un coup seur à ce nouveau
Cesar*

*Dans cette veüe, on l'encense, on
l'admire.*

*Les Harangueurs s'empressent de luy
dire*

*Ce qu'il a fait de beau depuis un
an;*

*Que c'est par luy que l'Europe res-
pire.*

GALANT. 195

*Au fond de l'ame il est tenté d'en
rire,*

*Mais il s'observe, & plus fier qu'un
Sulian,*

*Nonchalamment étendu dans sa
Chaise,*

*Il les écoute, & regarde à son aise
Ces bons Seigneurs qu'il voit bas &
soumis.*

*Rien n'est si beau que la ceremonie,
Mais à son point si-tost qu'il les a
mis;*

*Bien, grandmercy, dit-il, mes bons
Amis,*

*Partez en paix, car la farce est
finie.*

z

R ij

196 MERCURE

AU PRINCE D'ORANGE Sur la prise de Mons.

Fuis, Prince malheureux, re-
tourne en Angleterre,
La Flandre à ton honneur est un País
fatal.

Quitte un illustre employ dont tu
t'acquites mal,
Trompe, opprime, trahis, & ne fais
point la guerre.

En vain pour sauver Mons prest à
tomber par terre,
Tu promets à la Ligue un effort mar-
tial ;
Entre LOVIS & toy tout est trop iné-
gal,
Tu n'as que trop senty le poids de
son tonnerre.

§

*Tu sçais jusques au bout pousser
un attentat ,
Tu sçais malgré les loix renverser
un Etat ,
En fourbe consommé tu conduis une
brigue.*

§

*Tu dois à cent forfaits le rang
dont tu jouïs ;
Mais les lâches complots , l'imposture
& l'intrigue
Sont d'un foible secours pour com-
battre LOVIS.*

Voicy les noms des Per-
sonnes considerables de l'un
& de l'autre Sexe , mortes de-
puis ma derniere Lettre.

Messire Guy d'Alogny de
R iij

198 MERCURE

Bois-Morant , Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem , Grand-Bailly de la Morée & de Cury, Commandeur de S. Jean de Latran à Paris , & de la Feüillée. La Maison d'Alogny , descend de Pierre d'Alogny , S^r de la Milanadiere , qui vivoit sous Charles V. & qui épousa Aglantine de la Tremoille , Dame de Rochefort, dont vint Guillaume d'Alogny , S^r de Rochefort, qui se maria avec Jacqueline Courande. De celuy-cy est venu un autre Guillaume d'Alogny , S^r de Ro-

GALANT. 199
chefort & de la Milandiere ,
qui eut pour Femme Margue-
rite de la Toufche , Dâme de
Nivelle. C'est d'eux que des-
cend toute la Maison d'Alo-
gny, qui a donné plusieurs
Personnes signalées par leur
valeur, entre autres, Pierre d'A-
logny , S^r de Rochefort & de
la Milandiere , Guidon de la
Compagnie des Gendarmes
du Comte de Charny, vivant
sous François I. Il épousa
Marguerite de Salignac, Fille
du Seigneur de la Roche-Be-
luffon , & il en eut Antoine
d'Alogny, Chevalier de l'Or-

R iij

dre du Roy, & Gentilhomme de la Chambre de Henry III. qui de Lucrece de Perion, Fille du Seigneur de la Grange, eut Louis d'Alogny, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, Bailly de Berry, que le feu Roy fit Chevalier de ses Ordres. D'Alogny porte de gueules à trois Fleurs de lis d'argent.

Mademoiselle Chabot. Elle estoit Sœur de Henry Chabot, S^r de Sainte Aulaye, qui en 1645. épousa Marguerite, Duchesse de Rohan, Princesse de Leon, & Comtesse de Por-

hoët. Elle a fait des legs en faveur de ses trois Nieces, Filles du feu Duc de Rohan son Frere, qui sont Madame la Princesse de Soubise, Madame la Marquise de Coëtquen, & Madame la Princesse d'Epinaÿ, & a esté enteriée aux Celestins, où sont les corps de l'Amiral Chabot, & de Leonor Chabot. Grand-Ecuyer de France.

M^r le Marquis de Monfuron. Il estoit de la Maison de Valbelle, & Grand Bailly des Montagnes de Dauphiné. Le Roy a donné cette Charge

202 MERCURE

à Messire Bruno de Valbelle-Monfuron son Frere, Chevalier de Malte, Commandeur de la Tronquiere, & Capitaine d'une des Galeres de Sa Majesté.

Dame Renée de la Marseilliere, Veuve de Messire Jacques-Auguste de Thou, President en la premiere Chambre des Enquestes du Parlement de Paris, & Ambassadeur pour Sa Majesté en Hollande. Cet Ambassadeur, qui avoit épousé en premieres Noces Marie Picardet, Fille de Hugues Picardet, Procureur

reur General au Parlement de Bourgogne, dont il a eu un Fils Abbé, & des Filles, estoit Fils de Jacques-Auguste de Thou, Baron de Merlay, President à Mortier au Parlement de Paris, qui dans ses Voyages & dans ses Negotiations d'Estat en Italie, Allemagne, Flandre & Venise, avoit acquis une entiere connoissance des Droits des Princes, & des mœurs des Etrangers. C'est luy qui composa l'Histoire de son temps, en plusieurs volumes Latins, que toutes les Nations ont receuë

204 MERCURE

avec estime. Il avoit amassé une celebre Bibliothéque, remplie de grand nombre de Volumes rares, & fort estimée de tous les Sçavans. Il mourut en 1617. en la soixante-quatrième année. La Mere de M^r de Thou, Ambassadeur en Hollande, fut Gasparde de la Chastre, Fille de Gasparde de la Chastre, Comte de Nancey, Capitaine des Gardes du Corps du Roy. Son Ayeul, Cristophe de Thou, Seigneur de Bonnœil & de Cely, avoit épousé Jacqueline de Tulieu, Fille de Jacques de Tulieu, Seigneur de Celv. Il fut pre-

GALANT. 205

mier President au Parlement de Paris, & Chancelier des Ducs d'Orleans & d'Alençon, & mourut en 1582. âgé de soixante & quatorze ans. Son Bisayeul, Augustin de Thou, fut President à Mortier au Parlement de Paris, & prit alliance avec Claude de Marle, Fille de Claude de Marle, Seigneur de Verfilly, & d'Anne du Drac, & Petit fils d'Arnault de Marle, President à Mortier. Son Trisayeul, Jacques de Thou, mort en 1504. avoit esté Avocat General en la Cour des Aides à Paris. Il y

206 MERCURE

a eu de cette Famille Nicolas de Thou, Evesque de Chartres, qui en 1594. eut l'honneur de sacrer le Roy Henry IV. à Chartres. Il estoit Frere de Christophe de Thou, premier President. De Thou porte *d'argent au chevron de sable, accompagné de trois taons, ou mouches à miel de mesme.*

Messire Adrien le Hardy, Marquis de la Trouffe, Lieutenant General des Armées du Roy, & cy-devant Grand Maître, Mesureur & Arpenteur de France. Il estoit Fils ou Petit-fils de Sebastien le Hardy,

S^r de la Trousse, Grand Prevost de l'Hostel, & de Louïse Hennequin, Fille de René Hennequin, S^r de Sermoises, Maistre des Requestes.

Messire Henry de Creil, Seigneur de Bournezeau, Maistre des Requestes. Il estoit Fils de Louis de Creil, Conseiller en la Cour des Aides, & avoit épousé Françoise Bardin, dont il a eu Messire Jean de Creil, Seigneur de Bournezeau, Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requestes en 1676. Intendant de Justice à Orleans. De Creil

208 MERCURE

*porte d'azur au chevron d'or,
accompagné de trois clouds de
mesme.*

L'usage estant de fraper des Medailles pour tout ce qui se fait de memorable dans les Etats des Souverains, je vous envoie celle qui a esté frappée à l'occasion du mariage du Roy d'Espagne.

Les passions violentes font beaucoup souffrir. Heureux qui est assez maistre de soy-mesme, pour se tenir toujours en estat de les surmonter. Un Cavalier, que la qualité de fort honneste homme,

& les avantages du bien & de la naissance rendoient un party considerable, estant allé voir une Dame de ses Amies, qui logeoit dans un quartier entierement éloigné du sien, trouva chez elle une assez jeune Personne, qui attira ses regards aussi-tost qu'il fut entré. C'estoit une Brune d'une taille aisée & fine, dont le teint uny, les yeux noirs & pleins de feu, la bouche admirable, & les autres traits formez à proportion, laissoient peu de cœurs dans l'indifference quand on la voyoit

Jun 1691.

S

210 MERCURE

un peu souvent. Une fort grande douceur estoit répandue sur son visage , & il y regnoit un air modeste qui ne plaisoit guere moins que sa beauté. Elle estoit venue avec sa Mere , qui n'ayant encore que quarante-cinq ans , monroit d'agreables restes de ce qu'elle avoit esté dans son jeune âge. Le Cavalier , après avoirourny quelque temps à l'entretien general , profita si bien de l'occasion , que s'estant enfin placé auprès de cette belle Personne , il en eut un particulier avec elle.

Il luy dit mille choses obligantes, & ses réponses, également sages & judicieuses, furent pour luy un charme nouveau. Elle parloit peu, mais toujours juste, & ne disoit rien qui ne fist connoistre que dans le soin que l'on avoit pris de son éducation, elle avoit receu d'utiles leçons. Elle ne fut pas plûtost sortie, que le Cavalier s'informa qui elle estoit. L'empressement qu'il eut à le demander, obligea la Dame avec qui il estoit demeuré seul, à luy répondre que sa curiosité luy sembloit

S ij

212 MERCURE

estre d'Amant , & qu'il devoit prendre garde à ne pas s'abandonner trop aveuglement aux premieres impressions qu'elle pouvoit avoir faites sur son cœur ; que tout ce qu'elle avoit à luy en dire , c'est qu'elle estoit sa voisine environ depuis un an ; qu'elle voyoit peu de monde , & avoit une conduite extrêmement réguliere ; que sa Mere qui ne la quittoit presque jamais , estoit une Veuve de Province , & qu'on jugeoit à la maniere dont elles vivoient , qu'elles

avoient quelque bien. Le Cavalier repliqua qu'il ne desavoüoit pas qu'il avoit trouvé beaucoup de merite dans cette belle Personne , mais que l'on devoit penser , que ne pouvant prendre d'engagement veritable sans le consentement de son Pere dont il attendoit de grands avantages , il n'étoit pas assez enemy de sa fortune , quelques douces habitudes qu'il püst pratiquer , pour former jamais d'autre dessein que celui d'avoir quelquefois où s'amuser pendant quelques

214 MERCURE

heures inutiles. Cependant l'idée qu'il conserva de la Belle le fit aller chez la Dame beaucoup plus souvent qu'il n'avoit accoustumé. Il l'y vit encore cinq ou six fois, & toujours avec un redoublement d'estime qui alla plus loin qu'il ne pensoit. Ces entreveuës suffisant pour l'autoriser à luy rendre une visite, il alla chez elle, & il fut receu de la Mere & de la Fille avec toute la civilité qu'il en pouvoit esperer, mais quand il leur en eût encore rendu trois ou quatre autres en fort peu de temps,

on le pria de retrancher l'af-
sinité. Ce fut alors que sa
passion, dont il s'estoit dé-
guisé la force, se fit sentir
dans toute sa violence. Les
bornes que l'on donna à ses
soins luy furent insupporta-
bles, & il commença à s'ap-
percevoir qu'il ne pouvoit vi-
vre heureux, privé du plaisir
de voir ce qu'il preferoit à
toutes choses. Il se plaignit de
l'ordre cruel qu'il estoit forcé
de suivre, & il ne put obtenir
qu'on le revoquast. Un jour
qu'il rêvoit à elle dans les Tuil-
leries, il la vit dans une allée,

216 MERCURE

qui se promenoit avec sa Mere. Il courut les joindre, les entre- tint jusqu'à ce qu'elles sorti- rent, & après qu'il les eut re- menées dans leur Carrosse, un de ses Amis qui l'avoit veu avec elles, le felicita sur son heureuse fortune. Il le fit d'un ton si malicieux, que le Ca- valier jugeant qu'il les con- noissoit, le pria de luy en vouloir dire des nouvelles. Cet Amy ne se fit pas fort prier pour luy apprendre qu'il avoit esté trois ou quatre ans dans leur voisinage, où elles faisoient une figure des plus mediocres;

mediocres ; qu'un Marquis qu'il luy nomma leur avoit rendu des devoirs fort assidus, & que depuis ce temps-là elles estoient allées loger au Marais, où il avoit sceu qu'elles avoient équipage, ce qui luy faisoit penser que le Marquis avoit contribué par ses liberalitez à cet heureux changement de leur fortune. Cette nouvelle mit le Cavalier dans un fort grand trouble. La Dame qui luy avoit parlé de la Belle, la luy avoit peinte comme une personne d'une conduite

Juin 1691.

T

fort sage, & ce que son Ami luy apprenoit sembloit contraire à cette sagesse. Il voulut s'en éclaircir par luy-mesme, & n'en trouva point de meilleur moyen, qu'en tâchant de faire recevoir quelques presens. Si la Belle étoit interessée, c'étoit un infaillible secret pour faire souffrir ses soins, quelque empressez qu'il les voulust rendre. Il conduisit la chose d'une maniere qu'il eut des occasions de se montrer liberal, & il s'en servit; mais tous ses presens furent refusez, & mê-

me avec assez de hauteur, pour luy devoir faire quelque peine. Il crut d'abord que l'on n'agissoit de cette sorte que pour l'obliger à une dépense plus considerable, & son amour l'engageant à n'épargner rien pour réussir, il espéra d'en venir à bout, s'il pouvoit joindre la galanterie à la liberalité. Voicy ce qu'il fit dans cette penséc. Une Revendeuse estant venuë chez la Belle dans le temps qu'il y estoit, luy montra un lit fort propre, dont la Mere offrit un certain prix.

T ij

220 MERCURE

Le marché ne se put faire, & on la laissa sortir, en luy disant seulement que si elle n'en pouvoit trouver davantage, elle n'auroit qu'à le rapporter. Dans ce moment, le Cavalier qui n'avoit osé se mêler de cet achat, ayant appelé un de ses Laquais, luy donna ordre de dire en secret à la Revendeuse qu'elle vinst chez luy le soir. & luy apportast le lit. La chose se fit comme il l'avoit ordonné. Le Cavalier parla à la Revendeuse, qui trois jours après alla chez la Belle, où elle laissa le lit,

dont le prix luy fut payé. On voulut le tendre quelque temps après, & ce fut un grand sujet de surprise de trouver dedans pour mille pistoles de Pierreries. On ne douta point que le Cavalier ne les eust données, & non seulement on luy en fit de fort grandes plaintes, mais on voulut le forcer à les reprendre. Il nia la chose obstinément, & d'une manière qui l'auroit fait croire, s'il ne s'estoit pas trouvé auprès de la Belle la première fois qu'on luy avoit apporté le lit.

222 MERCURE

Cependant comme il estoit impossible de le convaincre sans le témoignage de la Revendeuse que l'on ne connoissoit pas, on fut obligé de garder les Pierreries, jusqu'à ce qu'à force de soins, on vint à bout de la déterrer par le portrait qu'on en fit à d'autres Femmes qui se mêloient du mesme trafic. Le Cavalier fut au desespoir de l'aventure. Non seulement on luy rendit ses Bijoux qu'il ne put faire accepter, quelque instance qu'il en fist, mais on s'offença de son entreprise, comme

estant contrainte à l'opinion qu'il devoit avoir de la vertu de la Belle. Il y eut plus. La force de son amour qui s'augmentoît toujours par la résistance , l'ayant fait recommencer à rendre des visites assiduës, la Mere s'y opposa avec plus d'empire qu'elle n'avoit fait auparavant , & lors qu'il voulut les autoriser par l'exemple du Marquis dont on luy avoit parlé, elle luy dit qu'il estoit vray qu'il avoit eu libre accès chez elle pendant quelque temps , parce qu'il avoit d'abord proposé

224 MERCURE

un mariage , mais que les choses n'ayant pû s'accommoder, on avoit fait avec luy rupture entiere sans qu'on l'eust revu depuis. La fermeté de la Mere, jointe à la sagesse de la Fille, qui ne se démentoit point , & qu'il ne voyoit jamais en particulier , irritant sa passion dont il n'étoit plus le maître, il declara qu'on pouvoit souffrir son empressement, puisque ses desseins avoient toujourns esté legitimes ; que s'il avoit differé jusque là à s'expliquer , c'est qu'il craignoit que son Pere qui luy devoit laisser de

grands biens, ne fust pas content de son amour ; qu'étant dans un âge extrêmement avancé, il ne pouvoit vivre encore long-temps, mais que si on faisoit difficulté d'attendre sa mort, le bien de sa Mere qui estoit considerable, & dont il avoit la jouissance, pouvoit le mettre en estat d'épouser la Belle, quand mesme son Pere luy refuseroit son consentement. La Mere prenant la parole, tandis que la Fille faisoit voir par une rougeur modeste, que la declaration ne luy estoit

226 MERCURE

pas desagreable , fit connoître au Cavalier que les sentimens qu'il leur témoignoit la touchoient tres-vivement , mais qu'elle se croiroit indigne de l'honneur qu'il vouloit faire à sa Fille , si l'impatience d'en jouïr la rendoit assez injuste pour souffrir qu'il s'exposast à se mettre mal avec son Pere ; qu'elle le prioit de ne luy rien dire d'un engagement qui pourroit le chagriner , & qu'elle attendroit sans aucun murmure qu'il fust en estat de disposer de luy-mesme , pour y satisfaire ;

que cependant il devoit garder beaucoup de mesures dans sa passion pour ne donner aucun lieu à la médifance. Si la déclaration du Cavalier ne luy fit pas obtenir une entière liberté de voir la Belle auffi souvent qu'il l'eust fouhaité, du moins il eut celle de luy pouvoir dire tout ce que l'amour luy faisoit sentir, ce qui luy estoit un forr grand foulagement. La Belle l'assuroit de son côté qu'elle avoit pour luy l'estime la plus parfaite, & lors qu'il luy demandoit un aveu moins reser-

228 MERCURE

vé des sentimens de son cœur, elle répondoit en rougissant, qu'elle se trouvoit dans un estat où elle n'osoit se rien permettre de plus ; qu'il suffisoit qu'il y eust alors un obstacle essentiel qui les empêchoit de rien conclure ; que cet obstacle seroit peut estre suivy de changemens qu'ils ne prévoyoient ny l'un ny l'autre, & qu'au hazard de parler contre elle-mesme, elle ne pouvoit se deffendre de luy dire, que s'il estoit sage, il donneroit sur luy moins d'empire à un amour qu'il pour-

roit se voir obligé d'éteindre. Cette réponse qui l'enflamoit encore davantage , produisoit entre-eux de fort agreables contestations. Il luy reprochoit que la rupture ne pouvant se faire que par elle seule , puis qu'il estoit resolu de l'épouser quand elle voudroit, sans attendre même la mort de son Pere, il falloit que le conseil qu'elle luy donnoit de se rendre maistre de sa passion , pour l'étoufer s'il arrivoit qu'il en fust besoin, vinst de ce qu'elle se sentoit le cœur peu favorablement

disposé pour luy, & l'incertitude où elle sembloit mettre par là son bon-heur, luy estoit un vray supplice. La mort du Pere qui arriva peu de temps après, ayant finy cette sorte de dispute, le Cavalier n'eut plus à douter qu'il ne deust avoir le plaisir d'entendre dire qu'il estoit aimé parfaitement. Il vint offrir à la Belle une fortune tres-considerable, & il la trouva toujours modeste; c'est à dire ne s'expliquant qu'à demy sur tous autres sentimens que ceux de reconnoissance. Une aussi

grande succession que celle qu'il avoit à recueillir faisant toujours naistre des affaires, il demanda si on vouloit bien luy donner un mois ou deux pour les terminer, afin qu'en se mariant ensuite il pust goustier son bon-heur sans embarras.

On voulut ce qu'il voulut, & il luy sembla que l'on consentoit trop facilement au retardement du mariage. Il crut pourtant voir le cœur de la Belle se développer insensiblement en sa faveur. Il luy échappoit toujours quelques marques de tendresse qui luy

232 MERCURE

répondoient , qu'il pouvoit beaucoup sur elle, & si elle refusoit de s'expliquer en des termes aussi forts que ceux dont il se servoit , ce refus luy donnoit lieu de tant deviner , qu'il avoit sujet d'être content. Enfin après qu'il eut donné ordre à tout, rien ne pouvant plus le détourner de travailler à se rendre heureux, il proposa de faire dresser un Contrat de mariage , mais quelle fut sa surprise , lors qu'à cette proposition il vit la Mere & la Fille qui se regardoient sans luy répondre ! Il demanda

l'explication de ce mystere ,
 & la Belle se vit enfin forcée
 de luy dire que s'il vouloit
 bien se souvenir des conseils
 qu'elle avoit cru luy devoir
 donner , il ne l'accuseroit pas
 quand il apprendroit qu'elle
 n'avoit agi de la sorte , que
 parce qu'elle estoit mariée
 secrettement. Il ne se peut rien
 imaginer de pareil au deses-
 poir que montra le Cavalier.
 On le laissa se plaindre d'a-
 bord sans combattre sa dou-
 leur , & quand il se fut un peu
 soulagé par là , la Mere luy
 dit que s'il vouloit l'écouter ,

Juin 1691.

V

234 MERCURE

elle estoit persuadée qu'il se trouveroit bien moins malheureux qu'il ne croyoit. Il ne pouvoit concevoir que cela pust estre , puis qu'il voyoit tout perdu pour luy , & se resolvant comme malgré luy à luy laisser dire ce qu'elle asseuroit qu'il seroit bien aise de sçavoir , il apprit d'elle qu'après qu'elle eut congédié le Marquis , dont on luy avoit decouvert l'attachement , un vieux Gentilhomme qui avoit du moins soixante & quinze ans , estoit venu la trouver pour sçavoir

d'elle si quarante mille écus qu'il étoit prest de donner comptant , pourroient obliger sa Fille à le vouloir épouser ; que le peu de bien qu'elles avoient leur avoit fait accepter la chose ; que quoy qu'il n'eust point d'enfans , il avoit voulu la tenir secrette , pour éviter le reproche qu'on luy auroit fait de se trouver encore sensible à l'amour dans un âge où il devoit estre à couvert de ses foiblesses ; qu'un peu après l'affaire conclüe , elles avoient changé de quartier a-

236. MERCURE

fin qu'on n'eust point à raisonner sur le changement de leur fortune ; que le Gentilhomme qui ne les voyoit jamais que la nuit , & qui venoit sans aucune suite , s'étoit caché avec tant de soin à elles-mêmes , qu'elles ne le connoissoient que par un nom , qui apparemment estoit un nom supposé , puis que toutes leurs recherches ne leur avoient pû faire découvrir qui le portoit ; que malgré l'amour qu'il avoit toujours marqué pour sa Fille , il y avoit près de trois mois qu'el-

les n'avoient entendu parler de luy , quoy qu'il eust accoustumé de les venir voir tous les trois ou quatre jours , & qu'une si longue negligence leur donnoit sujet de croire qu'il estoit mort. Le Cavalier à qui la confidence de cette aventure rendit l'esperance, demanda le nom que s'étoit donné le vieux Gentilhomme , & il eut beau s'informer , il n'en put avoir aucunes nouvelles. Trois mois passez sans qu'il eust paru étoient presque une assurance qu'il ne vivoit plus , mais on

238 MERCURE

ne pouvoit se determiner à rien , à moins qu'on ne l'eust entiere , & l'impossibilité où l'on se trouvoit de s'éclaircir , les mettoit tous dans une terrible inquietude. Quoy que la Belle fust elle-mesme persuadée de la mort du Gentilhomme , la rigidité de sa vertu luy faisoit traiter de foiblesse criminelle les sentimens favorables qu'elle témoignoit au Cavalier , & elle se reprochoit jusqu'aux moindres complaisances, où il l'engageoit à force d'amour. Il les meritoit par ses manieres

GALANT. 239

pleines de tendresse , mais si son Mary estoit vivant , elle ne pouvoit les avoir pour luy, & cette idée suffisoit pour la laisser sans repos. Il luy estoit pourtant impossible de ne point aimer le Cavalier. Il la voyoit tous les jours , & loin de l'en empescher, elle auroit esté fachée qu'il ne l'eust pas veüe. Il luy proposa un jour de la mener à une fort jolie maison qu'il avoit à quatre lieuës de Paris , & la Mere ayant consenty à cette partie, il donna ses ordres pour les regaler. Après un repas fort

240. MERCURE

propre , il les pria d'entrer dans un Cabinet , qui ouvroit sur le Jardin , & d'où la veüe se portoit fort loin. Ce Cabinet estoit remply de Tableaux , & la Belle les ayant parcourus en un moment , arresta ses yeux sur un Portrait qui luy fit faire un grand cry. La Mere qui regarda le mesme portrait, dit toute surprise , que c'estoit celuy du Gentilhomme , Mary de sa Fille , & ces paroles furent comme un coup de foudre pour le Cavalier. Ce portrait estoit celuy de son Pere qu'il

avoit

avoit fait faire depuis quelques mois, & le rapport du temps de sa mort au temps qu'il y avoit qu'on n'avoit point veu le Gentilhomme, luy representa en un moment tout l'excés de son malheur. Il fut partagé sensiblement par la Mere & par la Fille, que la peinture qu'il fit des manieres de son Pere, outre la ressemblance des traits du Portrait, ne convainquit que trop de la verité. Il leur en vint un témoignage assuré peu de jours après. Un Religieux revenu d'un long voyage, remit

Jun 1691.

X

entre les mains de la Belle un papier cacheté que le Gentilhomme l'avoit chargé de luy apporter lors qu'il seroit mort. C'estoit une déclaration en bonne forme, toute écrite de sa main, par laquelle il la reconnoissoit pour sa Femme, & ordonnoit à son Fils de prendre soin d'elle, & de la faire jouïr d'un doüaire qu'il limitoit. Le Cavalier à qui l'écriture estoit connue, consentit à tout, & eut pour cette aimable Personne tous les égards qu'il devoit à la Veuve de son Pere, mais ne pouvant

plus soutenir sa veuë, qui contribuoit toujous malgré luy à entretenir sa passion, il se resolut à faire un voyage en Italie, d'où il n'est point encore revenu.

J'espere vous mander le mois prochain de grandes nouvelles touchant les Flotes qui sont presentement en Mer. On s'attendoit que les Ennemis feroient un fort détachement pour traverser nôtre Convoy d'Irlande, commandé par M' de Nesmond, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils en ont esté em-

X ij

peschez par leur foiblesse , & qu'ils se souviennent du Combat de Banric , & de celuy de la Manche de l'année dernière. S'ils ont quelque autre raison , on ne la penetre pas. Vous sçavez que M^r de Nesmond a pris à son retour deux Vaisseaux Anglois qui faisoient route aux Barbades. On pretend que les Ennemis seront cette année superieurs en nombre de Vaisseaux , mais les nostres l'emporteront assurément par la force de leurs Equipages qui sont complets , par celle de nos

GALANT. 245

Vaisseaux , par le calibre de l'Artillerie , par le nombre de bons Matelots , & de Soldats , & enfin par celuy des Officiers qui font admirablement bien executer tout ce qui est du service , & avec une vivacité & une diligence si grande , que dans le Combat de la Manche , nos Vaisseaux faisoient trois décharges contre une des Ennemis , sans aucun embarras ny mouvement extraordinaire , au lieu que les Ennemis faisoient une manœuvre plus uarchande que de guerre , & que leurs

X iij

246 MERCURE

Matelots & leurs Officiers paroissent lourds & pesants dans le service. Voicy la Liste des Vaisseaux qui composent nostre Armée Navale, avec l'ordre de Bataille.

VAISSEAUX

Qui composent l'Armée Navale du Roy, commandée par M^r le Comte de Tourville.

ESCADRE BLANCHE ET BLEUE.

Commandans. Vaisseaux. Can. Equip.

Mrs de Relingues.	Le Foudroyant.	84.	600
Le Chevalier d'Infreuille.	L'Ardent.	70.	420
Le Chev. de Rhodes.	Le Fidelle.	54.	300

GALANT. 247

De Pallas,	Le Constant.	70.	450
De Pannetié,	Le Grand,	86.	600
Du Challard,	Le Triomphant,	78.	500
Du Rivauthuet,	L'Excellent,	64.	375
De Cassiniere,	Le Neptune.	50.	300
Le Ch. de Genlis.	Le Brave.	62.	375
Le Chevalier de Montbron.	L'Assuré.	64.	400
De Mericourt,	L'Ecueil.	70.	420
De Perinet,	Le Bourbon.	64.	400
DE CHASTEAU-RENAUD,	LE DAUPHIN ROYAL.	100.	800
Le Chev. de Bellefontaine,	Le Belliqueux,	78.	500
Le Chevalier de Rosmadec,	Le Fier.	80.	500
De Colbert Saint-Marc,	Le Courtisan.	64.	400
Le Chev. de Chasteau-Renaud.	Le Vigilant.	54.	375
Le Chev. d'Her- vant,	Le Precieux.	60.	350
Le Ch. de Combes,	Le Brillant.	64.	380
Le Baron Desf- drets,	Le François.	52.	300
De Combes,	L'Illustre.	76.	500
De Forant,	Le S. Philip- pe.	84.	580

X iiiij

248 MERCURE

De Belle-Isle,	Le S. Esprit,	70.	420
De la Roque- Percin,	Le S. Louis,	60.	380
Le Ch. du Palais,	Le Temeraire	62.	380
De Rouvroy,	Le Bon.	56.	360

ESCADRE BLANCHE.

<i>Commandans.</i>	<i>Vaisseaux</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip.</i>
Mrs de Serquiny,	Le Furieux.	60.	375
De Forbin-Gar- daune,	La Perle.	56.	350
De Montbant,	Le Hardy.	54.	330
De Cogolin,	Le Superbe.	70.	420
De Villette,	Le Victo- rieux.	96.	800
De Vaudricourt,	Le Terrible,	80.	500
Du Quesne Mos- nier.	L'Arc-en- Ciel.	54.	350
Le Chev. de la Rongere,	Le Fort.	60.	375
Le Chev. Defa- drets,	L'Arrogant.	60.	375
De Pallieres,	L'Apollon.	62.	400
De Blenac,	Le Serieux.	62.	400
De Coëtlogon,	Le Magnifi- que,	86.	600
Mr DE TOUR- VILLE,	LE SOLEIL ROYAL.	106.	900

GALANT. 249

De la Porte ,	Le Conque- rant.	84.	600
De l'Arreloire,	Le Henry,	66.	400
De Champigny,	Le Gaillard.	66.	380
Le Chevalier de Villars.	Le S. Mi- chel.	60.	360
De Beaugets .	L'Aquilon.	56.	350
D'Ivry ,	Le Moderé.	56.	350
Le Chevalier de la Guiche,	Le Sage.	54.	330
Du Magnon ,	L'Amable.	70.	400
De Flacourt,	Le Magna- nime.	84.	550
De S. Hermine,	La Couronne.	76.	500
De Chavigny ,	Le Ferme.	64.	400
De Levy ,	Le Sans pa- reil.	60.	370.

ESCADRE BLEUE.

<i>Commandans. Vaisseaux. Can. Equip.</i>			
Mrs le Chev. de Montgon,	Le Fleuron.	60.	360
De Ferville ,	L'Indien.	54.	330
De Sevigné ,	L'Entrepre- nant.	60.	370
De la Galiffon- niere,	La Sirène.	60.	400
De Langeron ,	Le Souverain.	84.	600
De Bidault,	L'Invincible.	70.	430
De Roche-Alart,	Le Trident,	54.	330

250 MERCURE

Le Chev. de Feu-
quieres,

De Bagneux,

Jean Baert,

De S. Pierre,

De Sebeville,

DAMFREVILLE,

De Septemes,

Le Chev. d'Am-
freville,

Le Ch. d'Ailly,

La Morte-Ge-
noille,

La Vigerie,

De Réals,

Des Francs,

D'Aligre S. Lie.

De Nesmond,

Le Chevalier des

Angers,

De Machant,

E'Amblimont,

Le Ch. de Cha-

teau-Morant.

Le Diamant. 60. 370

Le Prince. 60. 360

L'Entendu. 66. 400

Le Content 66. 400

Le Florissant. 75. 500

L'ORGUEIL-

LFUX. 98. 800

Le Tonnant. 82. 500

Le Verman-
dois.

60. 375

L'Agreable. 64. 400

Le Coura-
geux.

60. 370

Le Fendant. 56. 350

Le Laurier. 64. 350

L'Heureux. 70. 420

Le Pompeux. 76. 500

Le Monar-

que. 92 750

Le Maure. 60. 380

Le Parfait. 66. 400

L'Intrepide. 80. 460

Le Glorieux. 68. 420

BRULOTS.

Mrs Naudy,

Gualdir,

Le Drosse.

Le Dur.

Longchamp,	Le Jolie.
La Motte-louvat,	La Maligne.
Le Ch. Damont,	L'Espion.
Boisonge	L'Insensé.
La Brouffe,	L'Ameçon.
Marin,	L'Impertinent.
Mosnier,	La Friponne.
Cadenost,	Le Facheux.
Serpaut,	La Vicille.
Verguin,	Le Petillant.
Covier,	Le Renard.
Deslauriers,	L'Extravagant.
Robert,	Le Serpent.
Ruffy,	Le Rusé.
La Lande,	Le Deguisé.
Coulomb,	L'Inquiet.
Longchamp Mon-	
tandre,	Le Fanfaron.
Morian,	Le Boutefeu.
Tourteau,	Le Dangereux.

On ne peut jeter les yeux sur cette Liste sans étonnement, & sans admiration, tous les Rois de France ensemble n'ayant jamais mis en Mer une Flotte si formidable. Il

252 MERCURE

y a sur le Vaisseau Amiral trois Capitaines sous M^r le Vice-Amiral , quatre Lieutenans , quatre Enseignes , & cinquante Gardes ou Cadets de Marine ; autant sur le Royal-Dauphin , & pour Officiers-Majors trente Gardes seulement ; sur les Lieutenans Generaux & Chefs d'Escadre, deux Capitaines en second , deux Lieutenans , deux Enseignes & dix Gardes. Ces Gardes sont la pluspart de tres-bons Officiers , & tres-braves ; & il y en a parmy eux qui ont six années de service,

& qui sont aussi habiles que beaucoup de Capitaines.

Il faut vous parler des Liegeois. Après qu'ils eurent fait un Traité de Neutralité avec le Roy , non seulement ils le rompirent quelque temps après ; mais leur infidélité fut si grande , qu'ils voulurent la signaler en contribuant au pillage d'un Convoy considerable que les François avoient dans leur Ville. Cette perfidie fit du bruit dans toute l'Europe , & comme il estoit de la grandeur & de la justice du Roy de les châ-

254 MERCURE

tier , pour faire connoître que les temeraires , qui sans nul respect osent s'attaquer à de puissans Souverains , doivent toujours attendre ce qui est dû à leurs perfidies , on étoit d'autant plus attentif à voir des effets de la vengeance de Sa Majesté , que les Loix de la Guerre permettent ces sortes de chastimens. Mais ce Monarque voulant punir doublement un peuple si scelerat , laissa exprés gronder la foudre long-temps , afin que l'apprehension fist souffrir ceux qui avoient osé luy

manquer de foy, avant qu'il leur fist sentir le coup. Il ne craignoit point les précautions qu'ils pouvoient prendre pour s'en garantir, & il estoit seur de venir à bout de ses desseins quand il luy plairoit de les faire executer. Après avoir pris la Ville de Mons pendant l'Assemblée des Alliez à la Haye, ce qui les devoit mettre en pouvoir de la secourir avec d'autant plus de promptitude, qu'il n'estoit point necessaire d'envoyer de Couriers en divers Etats pour déliberer sur les

256 MERCURE

mesures qu'on avoit à prendre, puis que la plus grande partie des Chefs de la Ligue estoient sur les lieux, le Roy voulut châstier la Ville de Liege dans le temps même que leur Armée estoit en Corps, afin que cette juste punition, non seulement marquast sa superiorité sur ses Ennemis, mais qu'Elle fist voir aux Princes liguez, que toute leur protection ne scauroit mettre à couvert de sa colere ceux qui s'en sont rendus dignes.

M^r le Marquis de Boufflers

ayant receu l'ordre pour cette execution, on vit aussi-tost arriver des Troupes de tous costez pour le joindre, & il se trouva en tres-peu de temps à la teste d'une Armée considerable, & munie de toutes les choses necessaires pour l'expedition dont le Roy l'avoit chargé. La France en fait toujours trouver de cette maniere-là par tout où elle peut en avoir besoin, & quelquefois des Armées semblent naistre dans des lieux, où il n'y avoit peu auparavant aucune apparence qu'on

Juin 1691.

Y

258 **MERCUKE**

dust voir le moindre Corps de Troupes. Celles de M^r de Boufflers ayant esté assemblées de la sorte entre Marche & Rochefort partirent le 30. du mois dernier pour s'approcher de Liege , & la teste de cette Armée n'en estoit qu'à deux lieuës le premier jour de ce mois. Elle occupa les hauteurs de la Chartreuse , où les Ennemis avoient mis beaucoup de Troupes. Ils avoient mesme retranché ce poste par un fossé , dans le fond duquel estoit une palissade , & ils avoient fait devant le fossé des

Redans fraisez & palissadez en forme de Demy lune. Ils occupoient pareillement un Fort qu'ils avoient fait au Chesnay , & où il y avoit 300. hommes , & ils estoient encore retranchez dans les Fauxbourgs voisins des Chartroux.

A peine M^r de Boufflers fut-il arrivé qu'il fit travailler à des ouvrages pour avancer les batteries , & en fit faire une à Robermont pour battre la muraille des Chartroux. Elle fut achevée la nuit de ce mesme jour. Le

Y ij

260 MERCURE

Samedy 2. de ce mois , le canon se fit entendre dès le matin , & continua jusqu'à la nuit. On poussa la grande garde des Ennemis ; on dressa la nuit une seconde batterie de quatre pieces , avec laquelle on croisa sur la muraille tout le Dimanche , & l'après-midy il y avoit une breche de quarante pas. On occupa le fond de la Jupille pour s'affurer du gué de la Meuse qui est de ce costé-là. M^r. de Boufflers fit poster le Regiment de Dragons de M^r. le Chevalier de Grammont entre le Fort de

Chefnay & le Fauxbourg qui en est le plus voisin, & les Troupes ennemies, qui étoient dans le Fort, ayant voulu l'abandonner, furent coupées par ce Regiment. Il y en eut quatre-vingt tuez sur la place, & le reste des trois cens qui estoient dans le Fort, se jettâ dans la riviere où plusieurs furent noyez. Toutes les batteries ayant esté achevées le Dimanche sur le midy, tirerent avec tant d'effet qu'elles firent perdre aux ennemis la resolution de se conserver dans la Chartreuse. On se pré-

262 **MERCURE**

para à l'attaquer, l'on fit porter des fascines, mais lors qu'à l'entrée de la nuit on y voulut marcher, il ne s'y trouva plus personne. Les ennemis n'osant plus se hasarder à défendre les Faux-bourgs les abandonnerent, & ils furent entierement pillez. Le Lundy 4. à sept heures du matin, on fit avancer les batteries qui devoient tirer des boulets rouges, & les batteries de bombes qui découvroient la Ville étant en estat, douze mortiers ne cesserent point d'en jeter jusques au Mardy midy, sans

GALANT. 263

qu'il y eust qu'une heure ou deux de relâche. Le même jour à quatre heures après midy, on tira des boulets rouges, ce qui dura tout le Mercredy matin. On vit de grands feux en cinq ou six endroits de la Ville, particulièrement dans la grande Place. Le Mardy s. sur les sept heures du soir, quatre cens Dragons rouges des Ennemis qui estoient postez dans des maisons du Fauxbourg d'Amercour, & couverts de petits retranchemens, estant fortis pour s'avancer du costé de la Chartreuse, & enclouer le canon, furent repoussez &

264 **MERCURE**

chassez par des Grenadiers ,
& par les détachemens qui
estôient postez aux environs.
On assure qu'il n'en revint
que quatorze. M^r. de Cligny,
Lieutenant Colonel du Soif-
sonnois, fut blessé en cette oc-
casion , aussi bien que M^r de
Basselande , Capitaine , & M^r
Fautrier, Lieutenant du Dau-
phin. M^r de la Barre, Capitaine
dans Vaubecourt , fut tué.
Une Bombe tomba dans la
Chapelle des Flamans de l'E-
glise de Saint Lambert, & il
en cousta une jambe à M^r de
Bel air , fils de M^r Rossieux,
Echevin.

Echevin. Une femme fut emportée , & le Tresorier de Saint Lambert tué. Il y eut aussi une bombe qui tomba dans la chambre de l'Evêque & Prince de Liege.

La nuit du 5. au 6. un détachement d'Infanterie , & le Regiment de Dragons de M^r le Chevalier de Grammont , attaquèrent les' Ennemis qui estoient postez dans plusieurs maisons le long de la Meuse , en allant de la Ville au Chesnay. On les en chassa , & l'on brusta plus de cinquante maisons. Les Ennemis

Juin 1691. Z

266 **MERCURE**

tirerent quatre coups de canon de fer de la Citadelle. L'Evêque & le Grand Doyen qui s'estoient refugiez dans un Convent à l'extremité de la Ville, ne s'y croyant pas en seureté, en sortirent la mesme nuit pour aller coucher dans la Citadelle. Le 6. à deux heures du matin, les Troupes du Roy attaquèrent la Bouverie que cinq cens hommes des Troupes de Brandebourg deffendirent avec beaucoup de vigueur jusques à cinq heures du matin. Les feux continuaerent toute la

nuit, & toute la matinée du 7.

M^r. de Boufflers, qui n'avoit plus rien à faire pour rendre son expedition complete, & qui avoit fait partir M. le Marquis d'Harcourt le 6. avec quatorze Escadrons, se mit en marche le 7. à cinq heures du matin avec le reste de l'Armée, & huit pieces de canon qu'il avoit reservées pour s'en servir à l'arriere garde, en cas qu'elle fust attaquée par les Ennemis. Ils se presenterent sur le bord de la Meuse avec deux bataillons, & plusieurs Escadrons, dont trois pas-

Z ij

268 MERCURE

ferent la riviere au gué, comme s'ils eussent eu envie de charger les troupes qui étoient campées vis-à-vis, mais ils se retirèrent à l'approche de quelques Carabiniens qui tirèrent sur eux.

Il n'y a jamais eu d'exemple que l'infidelité d'une Ville ait esté punie plus severement en si peu de temps que celle de Liege. On y a tiré en une heure jusqu'à cent soixante bombes, suivant les Relations écrites de la Ville mesme, par divers particuliers. Il est impossible de sça-

voir le dommage que leur
 couste leur perfidie, & leur
 obstination, puisque plusieurs
 mois ne suffiront qu'à peine
 pour le faire connoistre en-
 tierement aux interellez mê-
 mes. Plusieurs choses ont
 contribué à laisser agir le feu
 dans toute sa violence. Les
 Bourgeois trop effrayez de la
 quantité & du grand effet des
 bombes, ont presque tous
 abandonné leurs maisons,
 aimant mieux hazarder leurs
 biens que leur vie, & quand
 ils auroient voulu la risquer,
 ils n'auroient travaillé que

Z iij

pour les Soldats qui les pilloient , sous pretexte de les vouloir secourir. D'ailleurs, il estoit mal aisé que ce feu ne se communiquast , les maisons estant trop pressées & les ruës de traverse trop étroites, outre que le canon tiroit si frequemment , en mesme temps qu'on jettoit des bombes , qu'on ne pouvoit travailler à en éteindre le feu sans s'exposer à une perte manifeste. Aussi les Troupes de la Garnison pilloient-elles moins les maisons où le feu avoit pris que les autres : ce

qui leur estoit facile , parce qu'elles s'estoient répanduës dans les ruës , dans les marchez , dans les grandes places , & sur tout dans toutes les avenuës , afin d'empêcher que les Bourgeois ne s'assemblas-
sent pour parler d'accommodement. Ainsi pour peu qu'elles s'entendissent , il leur étoit aisé de piller des quartiers entiers. C'est à quoy elles n'ont pas manqué , & sur tout les Troupes de Brandebourg. On assure mesme qu'il estoit défendu aux Bourgeois de les en empêcher sur peine d'estre

Z iiij

pendus, nyl de prendre les armes. Jugez de l'état où cette Ville s'estoit mise par sa faute, puisque d'un costé elle n'avoit point de plus grands Ennemis que ceux qui devoient veiller à sa conservation, & qu'elle estoit obligée d'en tout souffrir, de crainte qu'ils ne causassent sa ruine entiere, & que d'un autre costé se reprochant ce qu'elle avoit fait contre le Roy, & devant encōre en apprehender d'autres chastimens, elle ne pouvoit se resoudre à prendre les armes contre ce Mo-

narque. Des Relations écrites
mesme par des Habitans de
Liege , portent que les deux
ruës les plus marchandes ont
esté entierement ruinées , &
qu'il y a peu de maisons qui
n'ayent esté tout à fait redui-
tes en cendres , ou qui ne
soient fort endommagées.
Une partie de l'Eglise Ca-
thedrale de saint Lambert a
esté brûlée , ainsi que de la
Maison de Ville. L'Eglise de
sainte Catherine a esté enve-
loppée dans l'embrasement.
Le bas du Pont des Arches ,
la Madeleine , le souverain

274 MERCURE

Pont , & generalement tout ce qui est outre Meuse , les environs de la Place où logeoient les plus gros Marchands qui avoient de grands Magazins de toutes fortes de Marchandises, ont esté entierement consumez , & l'on pretend qu'une seule Marchande en a perdu pour plus de cent mille écus. Les flammes se voyoient de Mastric , où ceux qui pûrent se sauver se refugierent. Ainsi non seulement ils ont perdu leurs Marchandises, mais leur commerce se trouve par là ruiné

pour longtemps. On avoit vuïdé des Magazins entiers pour en remplir des caves, mais le feu n'ayant point esté éteint, les voûtes ont enfoncé, & tout ce qu'on croyoit sauver a esté réduit en cendre, de sorte que la perte va au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Les Alliez n'oublent rien pour en cacher la plus grande partie, & l'on ne voit que des Relations qui déguisent la verité. Ils ont raison de le faire, puis que rien ne leur est plus honteux que le chastiment que le Roy

276 MERCURE

a fait sentir à la Ville de Liege. Non seulement Sa Majesté s'en est vangée par cette punition, mais Elle a fait voir la foiblesse de ses Ennemis à ceux qui se mettent sous leur protection. Cette protection est dangereuse, puis qu'elle devient inutile dans l'occasion, & qu'elle augmente mesme le mal de ceux qui sont assez credules, & assez imprudens pour en esperer quelque secours.

Je vous envoie une Lettre que M^r le Vicomte de la

Neuville , Envoyé du Roy de Pologne à la Cour de Hanover , & au Gouverneur des Pays-bas , à écrite à un de ses Amis à Paris. Elle vous fera connoistre que tous les Alliez ne sont pas fort contens les uns des autres.

A Lingen ce 22. May 1691.

A Grées , Monsieur , que je vous fasse ressouvenir d'un de vos serviteurs qui se fait un fort grand plaisir de marcher tous les jours pour avoir bien-tost l'honneur de vous voir , & de vous rendre compte de bouche

278 MERCURE

de tout ce qu'il a entendu dire de vous à Monseigneur le Duc d'Hanover, & à toute sa Cour, de qui j'ay esté receu le plus agreablement du monde, & qui auroit voulu me faire oublier que le Roy mon Maistre m'envoye exprés de Varsovie à Bruxelles pour ses affaires, au sujet de quelques Vaisseaux de ses Sujets pris & arrestez à Ostende, dont il demande, non seulement restitution, mais mesme satisfaction, sans quoy il declare qu'il ne pensera nullement à se mettre cette année à la Teste de son Armée, comme l'Empereur l'en fait

prier tres-instamment par le Comte de Thun qu'il luy vient d'envoyer à cet effet. Voilà, Monsieur, ce qui me fera voir bien tost mes amis; car je croy que la bonne fortune des Alliez, & l'espérance de cette Campagne les rendra si fiers, qu'ils ne feront pas grand cas des plaintes de leurs Alliez contre les Turcs. Le Roy m'ayant chargé d'une lettre de créance pour Monseigneur le Duc d'Hanover au sujet de la mort du Prince Auguste son fils, ce Prince ne s'est pas contenté de faire rendre au caractère les honneurs accoustumez, mais par un

280 MERCURE

excès de bonté pour moy il m'a fait défrayer pendant mon séjour à sa Cour, & régale d'un present à mon départ, avec mille instances de séjourner encore quelque temps. Vous ne serez point surpris qu'il ait ainsi traité l'Envoyé du Roy de Pologne. Peut-estre aussi ne le serez-vous point des graces qu'il a faites à celuy qui est parfaitement Vostre, &c.

M^r le Duc de Noailles,
General de l'Armée du Roy
en Catalogne, ayant dessein
de faire le Siege de la Ville
d'Urgel en Cerdagne, appel-

lée *La Seu d'Urgel*, le *Siege d'Urgel*, à cause de l'Evesché qui y est, détacha M^r le Comte de Chaseron, Lieutenant General, avec six Bataillons, & mille Chevaux ou Dragons que ce Duc avoit fait demeurer à cette intention dans le Capfir, en entrant par le Pays de Foix. M^r de Chaseron investit la Place la nuit du 4. au 5. après avoir passé le Pont de bois avec l'Infanterie, composée d'un Bataillon de Normandie, de trois Bataillons d'Erlac, d'un Bataillon du Gast, & du Re-

Juin 1691. A 2

282 **MERCURE**

giment de Noailles. La Cavalerie estoit composée de six Compagnies de Poinsegur, du Regiment de Montbas, de six Compagnies de Dragons de la Salle, des Miquelets, & des Barratins. Les Ennemis ayant rompu les chemins ordinaires, on travailla à les raccommoder. D. Joseph d'Agullo qui commandoit dans Urgel, obligea les Chanoines de demeurer dans la Ville, dont l'Eglise est forte & palissadée. Il avoit fait fait e une espee de Demy-lune de terre devant la Porte, &

beaucoup de Paysans & de Miquelets y estoient entrez par son ordre. Cependant M^r de Noailles marcha avec l'Armée par Mont-Louis & Puycerda , & fit l'entrepôt du Siege à Belver , qui est l'entrée des Montagnes , à quatre lieuës de Mont-Louis. Il y eut de grandes difficultez à faire mener le Canon , & l'on ne put le faire avancer sans se servir de la Mine pour rompre des rochers en plusieurs endroits , ce qui fut cause que le Viceroy eut le temps d'assembler le plus

A a ij

284 **MERCURE**

de Troupes qu'il put. M^r de Noailles, qui par la grande connoissance qu'il a du Pays comprit au mouvement des Ennemis, qu'ils avoient dessein d'entrer en Cerdagne, & d'y attaquer le poste de Belver, qui estoit ce qu'ils pouvoient faire de plus utile pour eux, resolut de demeurer dans ce mesme poste, pour leur faire teste de ce costé-là, rien ne luy pouvant estre si important que de le conserver, puis qu'il luy estoit tres-necessaire, non seulement pour garder la communica-

tion avec Mont-Loüis d'où il tiroit toutes ses Munitions de guerre & de bouche, mais encore pour asseurer son retour. Il fit faire un grand amas de farines & de munitions dans son Camp pour les Troupes qu'il avoit avec luy, & pour celles du Siege. Il fit venir aussi quatre petites pieces de Mont-Loüis, & se mit en estat de ne pouvoir estre forcé de quitter ce poste. M^r de la Princherie avoit marché avec tous ses Miquelets du costé de la Seu d'Urgel par le Val de Ribe. Nos Fuseliers de

Montagne se batirent contre les Ennemis avec beaucoup d'avantage. Ils firent quelques Prisonniers , & outre plusieurs Blessez , il y eut un Capitaine de Miquelets d'Espagne tué. Il s'appelloit Cap de Furte. Le Viceroy mesme qui estoit à Vich où estoit le rendez-vous de ses Troupes , s'avança jusqu'à Bergue , & sembloit par cette marche vouloir attaquer M^r de Chaseron, quoy que les passages fussent extrêmement difficiles ; mais s'en estant retourné à Vich , M^r de Noailles con-

nut avec certitude que cette marche n'avoit esté qu'une feinte, pour luy faire abandonner le Poste qu'il occupoit, & qu'il n'avoit garde de quitter. Cependant comme il estoit important de presser le Siege, ce Duc envoya deux Bataillons avec M^r de Juvigny, Brigadier, outre les deux de Leisler qui escortoient le Canon, & ayant appris que M^r de Chaseron se trouvoit indisposé de quelque attaque de goutte, il fut sur le point de monter à cheval pour aller au Siege faire attacher le Mi-

neur, & donner l'assaut sans attendre le Canon; qui estoit depuis deux jours à un quart de lieuë de la Place, dans l'incertitude si on pourroit l'amener aux Batteries; mais sur la reflexion qu'il fit que le succès du Siege dépendoit absolument de la conservation du poste de Belver, il crut plus à propos d'y demeurer pour imposer aux Ennemis, & leur faire croire qu'il avoit un grand Corps de Troupes, qui leur feroit craindre de l'attaquer. Lors qu'il eut pris cette resolution, il envoya M^r de Quinson,

Quinson, Maréchal de Camp
 au Siege, & demeura seul avec
 un Bataillon de Navarre tiré
 des Garnisons, un de Joul
 Etranger, mille Irlandois,
 trois Regimens, & la moitié
 d'un de Cavalerie avec M^r de
 Poinsegut, Brigadier. Enfin
 le Canon arriva devant la
 Place., & comme la Tranchée
 étoit fort près, que les Bombes
 avoient mis le feu dans quel-
 ques maisons, & que le Canon
 avoit commencé de faire bre-
 che, le Peuple & les Mili-
 ces craignant un assaut, obli-
 gerent le Commandant à faire

Juin 1691.

B b

battre la Chamade le huitième jour de l'ouverture de la Tranchée. La Capitulation qu'il put obtenir fut de demeurer Prisonnier de guerre avec toute sa Garnison, composée de plus de neuf cens hommes de Troupes réglées, parmy lesquels il y avoit cent trente-six Officiers ; le Regiment qu'ils appellent de *Los Colorados*, qui est des meilleures Troupes d'Espagne ; une partie de celuy de *Los Amarillos*, qui est aussi un vieux Regiment, & douze cens Payfans. D. Joseph d'Agullo,

Officier general , tenoit lieu de Gouverneur dans la Place, où il s'estoit jetté par ordre du Viceroy. Tous ces Prisonniers ont esté envoyez en Languedoc. Une Bataille perdue n'auroit pas couté si cher aux Espagnols, & l'on estime beaucoup plus la prise de tant d'Officiers , & des Troupes que je viens de vous nommer, que celle de la Ville qui n'a que deux fossez secs, & des murailles avec quelques tours. Cette Conqueste fait voir la superiorité que les Armées du Roy ont par tout

B b ij

292 MERCURE

où les Ennemis osent envoyer des Troupes pour s'opposer aux justes desseins de ce Monarque.

Voicy un état de celles d'Espagne, tant Officiers que Soldats, qui ont esté faits prisonniers de guerre dans la Seu d'Urgel le 11. de ce mois.

Don Joseph d'Agullo, Officier general, qui commandoit dans la Place.

Un Major.

Un Aide Major.

Officiers de Cavalerie, 9

Officiers de la Terce de Los Colorados.

117

GALANT. 293

Officiers du Terse de Los

Amarillos. 26

Capitaines de Miquelets, 7

Cavaliers, 46

Soldats du Terse de Los

Colorados, 500

Soldats du Terse de Los

Amarillos, 164

Miquelets, 38

Soldats à l'Hôpital. 17

Total, 924

Il y avoit outre cela douze cens Payfans , à qui M^r de Noailles a permis de se retirer chez eux.

Je vous envoie un Madrigal qui a esté fait sur la prise d'Urgel.

B b iij

Noailles faisant faire auprès
 du Roussillon ,
 A son Armée , en toute occasion,
 Tout ce que feroit la plus grande,
 Apprend aux plus braves Soldats,
 Que leur force est moins dans leurs
 bras ,
 Que dans le Chef qui les com-
 mande.

Voicy un Journal de tout
 ce qui s'est passé en Flandre
 depuis que la Campagne est
 ouverte. Les Troupes destinées
 pour former le corps d'Ar-
 mée que M^r le Maréchal Duc
 de Luxembourg y commande,

s'étant assemblées entre Menin & Courtray , ce General se rendit le 15. du mois passé au Camp de Kuerne , où elles estoient auprès de cette derniere Place. Il estoit accompagné de M^r le Grand Prieur , & de M^r le Duc de Montmorency son Fils. Son équipage qu'il avoit laissé à Valenciennes ne le joignit à ce camp que le 17 au soir. Il ne s'y passa rien de particulier jusqu'au 19. les Ennemis en estant trop éloignez , & n'estant pas mesme encore assemblez. Si tost que M^r le

Bb iiij

296 MERCURE

Marschal fut averty que leur rendez-vous étoit près de Bruxelles, l'envie de s'approcher d'eux l'obligea d'aller camper ce même jour 19. à Hauterive, d'où il ne décampa que le 25. pour venir à Arnay. C'est une petite Ville qui appartient à la Maison de Nassau. On n'y campa que par la seule nécessité du passage. Le 26. l'Armée campa à Lessine, où les Troupes reposèrent un jour franc. Elle campa le 28. à Anguyen qui appartient au Duc d'Ascot, & où est ce beau Parc si agreable, & si renommé par

les Jardins & par les Parterres qu'il contient. On y voit les plus belles palissades, & avec le plus bel ordre qui soient dans aucun lieu de plaifance de l'Europe, si l'on excepte Versailles, à qui rien ne pourra jamais estre comparé. L'Armée en decampa le 29. au matin, & M^r le Duc de Luxembourg, qui avoit envoyé M^r de Montmorency son Fils au devant de M^r le Duc de Chartres avec une grosse Escorte de Cavalerie pour l'accompagner jusqu'au Camp, attendit son arrivée pour par-

tir. Ce Prince ayant joint, tout alla du costé de Thubise, où l'Armée avoit marché avec tous les bagages, sans sçavoir qu'elle devoit avancer jusques à Hall, parce que M^r de Luxembourg voulant surprendre les Troupes qui étoient en garnison dans ce poste, & les attaquer en bonne forme, avoit donné l'ordre pour Thubise, qui est sur le chemin à plus d'une lieuë & demie de Hall. Le campement fut ordonné de telle maniere que la droite s'étendoit jusqu'à la portée du

mousquet de cette Place, que le Prince d'Orange avoit fait fortifier après la prise de Mons, afin de pouvoir couvrir Bruxelles. Les Fortifications en estoient fort bonnes, & trois mille hommes qui se montrèrent d'abord sur les Remparts firent mine de se vouloir assez bien deffendre, pour ne se rendre qu'en perdant la vie. Le soir, M^r de Luxembourg fit un détachement de deux mille hommes, & ordonna qu'on ouvrist une Tranchée afin de les prendre par assaut le lendemain au

matin. On executa cet ordre. M^r le Comte de Luxe, Colonel du Regiment de Provence, & Fils de M^r le Duc de Luxembourg, fit ouvrir la Tranchée sur les onze heures de nuit, pour faire l'attaque du costé de la porte de Bruxelles. Un chemin creux & couvert qui va de la droite du Camp jusqu'au bord du fossé favorisa ce dessein. Les Travailleurs furent conduits le plus proche de la Place, & aussi avant qu'il fut possible, & ouvrirent un boyau. Pendant ce temps, les Enne-

mis tiroient quelques coups ,
& crioient de tous les postes
en gens allarmez , *Qui Vive.*
Tout d'un coup ils cessèrent
de tirer , & quelques Senti-
nelles réitererent le *Qui Vive.*
La terreur dont ils se trouve-
rent saisis ne leur permit plus
de demeurer dans la Place.
Ils en sortirent par une porte
de derriere qui les jettoit dans
un Bois , & leur fuite fut si
cachée aux Bourgeois , qui
avoient eu ordre sous peine
de la vie de se renfermer dans
leurs maisons , & de ne point
paroistre jusqu'au lendemain,

que l'on n'auroit point interrompu nos Travailleurs qui continuoient toujours leurs Travaux , si deux Ecclesiastiques qui s'échapperent n'en fussent venus donner avis. Si - tost qu'une Sentinelle les eut amenez au Corps de Garde , on les conduisit au quartier de M^r de Luxembourg. Cependant M^r le Comte de Luxe s'estant avancé jusques à la palissade , & ayant passé le Fossé , s'apperçut que la Garnison ne faisoit nul mouve-

ment , ce qui luy faisant conjecturer qu'elle avoit abandonné la Place , il entra dedans avec quelques Officiers , & M^r l'Abbé de Riqueti qui l'accompagnoit. Comme il avoit esté resolu , en cas qu'elle resistast, de prendre la Ville par assaut & de la laisser piller , cet Abbé , qui est auprès de M^r le Duc de Luxembourg , l'avoit prié de luy accorder la permission d'aller avec M^r le Comte de Luxe , qui devoit commander les Grenadiers , & monter à l'assaut , afin d'entrer dans la

Place en mesme temps qu'il y entreroit , & de faire ses efforts pour sauver l'Eglise , & empescher qu'on ne pillast la Maison des Peres Jesuites qui desservent la Chapelle de Nôtre-Dame de Hall , où il y a une Image miraculeuse de la Vierge. Il obtint d'autant plus facilement ce qu'il souhaitoit que l'intention de M^r de Luxembourg estoit qu'on exemptast les Eglises , & qu'on n'y commist aucun desordre. Ainsi quelque risque qu'il y eust pour luy d'estre meslé parmy des Soldats a.

charnez , & que l'esperance du butin rendoit moins propres à écouter la raison , il ne manqua point de se trouver auprès de M^r le Comte de Luxe qui faisoit ouvrir la Tranchée ; mais la fuite de la Garnison ayant fait heureusement avorter le dessein de l'assaut & du pillage , & M^r le Maréchal ayant envoyé ordre de mettre des Corps de Garde à toutes les portes , & sur la Place , il alla d'abord avec deux des Gardes de ce General se poster dans l'Eglise , où il demeura jusqu'à ce

Juin 1691.

C c

306 **MERCURE**

que les Corps de Garde ayant esté mis comme on l'avoit ordonné, il eut assurance qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour ce saint lieu. M^r de Luxembourg entra dans la Place le matin sur les cinq heures, & ordonna que l'on démolist les Fortifications que les Ennemis y avoient faites. Deux ou trois mille Allemans ou Suisses furent employez à cette expedition, & ils y trouverent de l'ouvrage pour cinq ou six jours, les travaux & les postes de défenses s'étant trouvez meilleurs que l'on

n'avoit crû. Pendant qu'on faisoit cette démolition si injurieuse au Prince d'Orange, M^r de Luxembourg averty que l'Armée des Ennemis estoit campée à Anderlech, & que leur gauche s'étendoit jusqu'à Bruxelles, alla luy-mesme les reconnoistre, & commanda le Piquet, la Maison du Roy, & la plus grande partie de l'Infanterie pour le suivre, dans le dessein de les attaquer dans leur Camp, ou de leur presenter la Bataille. Peu de temps après, l'Armée entiere ayant

Cc ij

308 MERCURE

esté commandée, toute l'Infanterie joignit, à l'exception de ce qui estoit nécessaire pour garder le Camp. L'Armée fut mise en bataille à la veüe de celle des Ennemis qui estoit sur une hauteur, & qui fit en ce temps-là un mouvement assez fier, pour se mettre aussi en Bataille à la teste de leur Camp. Elles demeurèrent en veüe l'une de l'autre à la portée du canon, & l'on crut pendant deux heures que quelque grande action alloit se passer. Le terrain n'estoit pas propre

pour une Bataille , mais on auroit pû y donner un grand combat, comme celuy de Senef. Cependant on se retira sans rien faire , parce que les Ennemis avoient l'avantage d'un Ruiffeau , & qu'on ne pouvoit aller à eux sans passer un defilé. M^r de Luxembourg tint Conseil de Guerre , & après avoir écouté l'avis de tous les Officiers Generaux , il trouva qu'il estoit de la prudence de ramener son Armée au Camp de Hall. La principale raison qui l'obligea d'en user ainsi , c'est que les Enne-

310 **MERCURE**

mis estoient postez de telle maniere , qu'il pouvoit ne nous estre pas avantageux de les attaquer , ne nous ayant pas esté possible de les obliger à se déplacer , quelques mouvemens que nous eussions faits. Le Prince d'Orange n'arriva à l'Armée que le 2. de ce mois , & depuis ce temps il luy est venu beaucoup de Troupes. Les nostres decamperent de Hall le 5. & vinrent camper à Braine le Comte. Lors qu'on y fut arrivé , M^e de Luxembourg détacha M^e Janet, Capitaine du Regiment

de Bourgogne, & fils du Colonel du Regiment de Milice de Provence, pour aller apprendre des nouvelles du mouvement que faisoient les Ennemis. Il sceut en marchant qu'ils estoient au fourage; ce qui luy fit former le dessein d'aller s'embusquer à portée du lieu où ils venoient fourager, & sur les cinq heures du matin, les Ennemis paroissant, il donna sur les fourrageurs à la veüe de leur escorte, & leur prit trente chevaux, & fit quinze prisonniers. Nostre Armée estoit encore le 21. à

Braine le Comte, attendant toujours que les-Ennemis fissent quelque mouvement. Ils en firent un du costé de Dignon entre Louvain & Bruxelles, & sur cela M^r de Luxembourg avoit fait un gros détachement de quarante Escadrons du costé de Leuze, pour estre à portée des lignes où l'on disoit qu'ils avoient fait aussi un détachement. M^r le Duc de Choiseul commandoit le nostre, & sur un faux avis qu'on receut, on y envoya un renfort considerable sous les ordres de M^r de Joyeuse.

M^r

M^r le Duc de Chartres y voulut aller, & M^r le Duc du Maine, M^r le Prince de Turenne, & M^r le Duc de Montmorency le suivirent, mais un Partisan de retour ayant assuré M^r de Luxembourg que les Ennemis n'avoient fait aucun détachement vers les lignes, tout est revenu, & nos Troupes sont à observer ce qu'ils feront pour choisir un autre Camp, parce qu'il n'y a plus de fourrages à portée de celuy où elles sont, & qu'il est incommode d'aller fourager plus loin. Nos Partis battent

Juin 1691.

D d

314 MERCURE

tous les jours les leurs. La nuit du 20 au 21. nous leur en battimes un de deux cens chevaux avec cent cinquante des nostres. On leur en prit quarante , & l'on fit plus de cinquante prisonniers, parmy lesquels il y a huit Officiers. Le Prince d'Orange vient de faire des mouvemens comme s'il vouloit assieger Dinan ou Philippeville , ou du moins le faire croire. Il a laissé dix Bataillons à Bruxelles où les peuples sont fort consterneez dans l'aprehension qu'ils ont qu'on n'aille les bombarder.

La Prise de quatre Places importantes en Italie, dans une saison où les seuls François font aujourd'huy des Sieges, n'a pas empêché qu'ils n'ayent ouvert la Campagne dans le temps accoustumé par de nouvelles Conquestes. M^r de Carinat partit de Suze le 27. du mois passé avec l'Armée qu'il commande, & ayant pris le chemin de Veillane, il se rendit en deux jours devant cette Place. Les Bourgeois avoient abandonné la Ville. Le Gouverneur du Chasteau ayant résolu de se bien

D'd ij

316 MERCURE

défendre, fit grand feu de son Canon sur nostre Cavalerie, dont un Capitaine de Carabiniers fut tué. Le 29. M^r de Catinat ordonna trois attaques, & fit dresser une Batterie de cinq pieces de Canon sur une hauteur de l'autre costé de la Ville. On détacha six cens hommes des Regimens de la Marine, de Feuquieres, & de Sault, avec les Grenadiers de ces Regimens pour monter la Tranchée, & attaquer la premiere palissade, après quoy il y avoit encore à forcer plusieurs Redans au

piéd du Chasteau, qui est situé sur un roc fort élevé. Ces Redans estoient soutenus avec de la Maçonnerie seche, & traversez par un tres-grand nombre de palissades. Le Canon fut inutile pour cette Conqueste, les Troupes commandées ne luy laissant pas le temps d'agir. En effet, elles monterent si promptement jusqu'à la seconde palissade, malgré les bombes, les grenades, & les pots à feu qu'on rouloit de haut en bas, qu'elles couperent le chemin à ceux qui défendoient la pre-

Dd iij

318 MERCURE

miere palissade , & ne leur firent aucun quartier. Le Gouverneur ayant perdu la plus grande partie de sa Garnison, refusa d'ouvrir la porte du Chasteau à ceux qui avoient échapé , parce qu'estant suivis des François qui les menoient battant, il apprehendoit qu'ils n'entraissent pelle-messe avec eux , de sorte qu'il fit battre la chamade , & demanda des Ostages , mais il fut obligé de se rendre Prisonnier de guerre avec cent quatre-vingt hommes qui luy restoient , tant Piémontois qu'Allemans.

Ils sortirent le 30. au matin, pour estre conduits à Suze, & de là à Briançon. M^r le Comte de Tessé, qui commandoit cette attaque en qualité de Maréchal de Camp, y fut blessé d'un éclat de grenade. M^r le Comte de Grancey y servoit de Brigadier. Les deux derniers jours de May, & les deux premiers de ce mois se passerent à faire sauter les fortifications de la Ville, aussi bien que celles du Chasteau, où l'on trouva quatre pieces de Canon de fonte, & d'où l'on retira vingt cha-

D d iij

320 MERCURE

retées de méche, 15. milliers de poudre. 20 milliers de plomb, & des provisions de bouche pour trois mois. Le 3. l'Armée décampa, & alla passer à Rivoli, Maison de Plaisance de M^r de Savoye. Comme ce lieu avoit refusé de contribuer, M^r du Plessis y fit mettre le feu, selon l'usage de la guerre. & abandonna le Bourg au pillage, ainsi que dix autres qui n'avoient point apporté les contributions. Toute cette journée, & la nuit suivante, l'Armée marcha par des défilés, costoyant toujours Turin

GALANT. 321

d'une lieüe & demie, & campa le 4. à deux heures du matin sur deux lignes, à trois lieues de cette Place. Elle eut ordre peu de temps après de marcher à Carignan, & de se saisir du passage du Pô. On en approcha d'une demi-lieüe cette nuit-là, & le 5. sur les 9. ou 10. heures du matin on arriva devant Carignan avec l'Artillerie & les Pontons par six chemins differens, l'Artillerie au milieu. M^{rs} du Plessis & de S. Silvestre y joignirent l'Armée avec la Cavalerie & les Dragons, & passerent à mi-

322 MERCURE

dy le Pô à gué au dessous de Carignan, vis à vis un petit bois où l'on croyoit que les Ennemis estoient embusquez. La Cavalerie & les Dragons poussèrent jusqu'aux Portes de Carmagnole, où ils donnerent la chasse à deux Compagnies de Gendarmes du Duc de Savoye, & aux Barbets qui estoient dans les Fauxbourgs, sans perdre que deux Dragons de Bretagne, & cinq Chevaux. Cependant toute l'Armée qu'on avoit laissée le jour precedent, suivit & passa le Po, n'ayant de l'eau qu'au

GALANT. 323

genouïl, & alla camper à une lieuë de Carmagnole, sans avoir trouvé aucun party ennemy. Le 6 à quatre heures du matin, M^r de Catinat fit un détachement de tous les Grenadiers, & de la Cavalerie & Dragons pour serrer la Ville. Ce jour-là se passa à poser la grande Garde. On fit plusieurs escarmouches, & le Canon des Ennemis nous tua quelques Chevaux. Enfin l'Armée arriva & campa sur une ligne tout autour de la Place, en ligne de circonvallation. M^r le Marquis de Bi-

324 MERCURE

ron , Colonel , estoit à la Garde avancée sur le chemin de Pignerol , & receut M^r de Feuquieres qui en arrivoit avec les Regimens de Vendosme & de Gersey , & des Canons & Mortiers. Le 7. se passa encore en escarmouches , & la nuit de ce jour-là les Regimens de la Marine, de Feuquieres & de Sault ouvrirent la Tranchée en trois endroits à cent pas de la Contrescarpe. Les Officiers Generaux estoient M^r de Bulonde, Lieutenant General , M^r de Feuquieres , Marechal de

GALANT. 325

Camp, & M^r le Duc de la Ferté, Brigadier. Les Affiegez ayant fait un feu terrible de leurs Canons chargez à cartouches tuerent cinquante Soldats de Feuquières, & bleferent M^r de Vraynes, Lieutenant Colonel de ce Regiment, & deux Capitaines. Pendant ce temps-là, la Marine avança ses travaux du costé des Capucins, & Sault du costé du Moulin, sans perdre personne. La nuit du 8. au 9. M^r de Saint Silvestre, Mareschal de Camp, & M^r de Famechon, Brigadier, re

326 MERCURE

leverent la Tranchée avec le second bataillon de la Marine , & les Regimens d'Artois & de Bretagne. Ils poussèrent leurs Travaux si vivement qu'ils en vinrent à la Palissade , malgré le feu continuel d'environ trois mille hommes de Garnison & de dix pieces de Canon chargées à cartouches , de sorte qu'elles auroient pû s'établir la nuit suivante sur l'angte de la Contrescarpe du Bastion gauche , & sur celuy de la Place d'Armes de la Demy-lune ; mais le Gouverneur fit

GALANT. 327

battre la Chamade le 9. à dix heures du matin. Il y eut des ostages donnez. Le Major du Regiment de Piémont Ducal sortit par la Demy-lune du Fauxbourg, & l'on envoya M^r de la Chassagne, Lieutenant Colonel de Bretagne. Les Ennemis demandoient de sortir avec 36. Chariots couverts, quatre Canons, armes & bagages pour toute la garnison; mais M^r de Catinat ayant fait voir que la Place seroit prise & pillée la mesme nuit, permit seulement aux Troupes réglées de sortir avec

328 MERCURE

leurs armes. Les milices & les Barbets ne jouïrent point du même honneur, & il ne leur accorda ny bagage ny canon. Ce même jour à trois heures après midy, le Regiment de la Marine, prit possession de l'une des portes de la Ville, & les Allemands, & le reste de la garnison, composée des Regimens de la Croix blanche, & de Piémont Ducal, sortirent le 10. pour aller à Turin. La Ville se trouva en bon état, nos canons & nos bombes n'ayant pas eu le temps de l'endommager. Les Milices qui sortirent sans

GALANT. 229

armes, avoient à leur teste le Capitaine Sebastien Fachin, fameux par la deffence qu'il a faites les années dernieres de la Ville de Mondovi contre le Duc de Savoye, & qui commande apresent les milices de ce quartier là pour ce même Duc. On a trouyé dans la Place dix pieces de canon de fonte, & quantité de munitions de Guerre & de bouche. M^r de Catinat après y avoir étably M^r le Marquis du Plessis Belliere pour Commandant, fit occuper les Portes de Salusses & de Savillan. Ainsi

Juin 1691.

E c

330 MERCURE

voilà déjà cinq places considérables prises depuis le commencement de la seconde Campagne que les Troupes du Roy ont ouverte cette année en Italie. Je vous ay déjà parlé de Veillane , & de la bonté de son Chasteau.

Carmagnole est dans le Marquisat de Salusses à 8. ou 9. milles de Turin , & à deux milles du Po. Elle a toujours passé dans le Pays pour une Place importante à cause de sa Forteresse. Charles Emanuel Duc de Savoye s'en empara pendant les Guerres Ci-

viles de France, & le Duc de Savoye a fait travailler tout l'hyver à ses fortifications, sans avoir pû la deffendre que deux jours.

Carignan est en Piémont. C'est une Ville qui a titre de Principauté. Elle est située sur le Po, entre Turin & Carmagnole.

Savillan est aussi en Piémont. Charlesquint estimoit beaucoup son affiette, que de grands Capitaines ont jugée la plus commode de l'Italie. On tient que Philbert Emanuel, Duc de Savoye, avoit

Ec ij

332 MERCURE

resolu d'en faire la Capitale de ses Estats.

Salusses, Ville & Marquisat d'Italie, est proche des Alpes. Henry I V. l'échangea en 1600. pour la Bresse avec Charles Emanuel, Duc de Savoie. La ville de Salusses est l'*Augusta Vagiennorum* des anciens. Elle est située sur une agreable colline, & a un fort beau Chasteau.

M^r de Catinat ayant eu avis que le Regiment de Salusses des Troupes de M^r de Savoie, auxquelles s'estoient joints deux mille cinq cens hom-

mes des Milices du Pays, avoit resolu de se jeter dans Conis, en envoya donner avis à M^r de Feuquieres qui fait le Siege de cette Place, qui détacha aussi-tost M^r de Baudot, Lieutenant Colonel du Regiment de Grammont Dragons, avec trois cens Maistres pour tâcher d'en apprendre des nouvelles, à peu près dans l'endroit où l'on sçavoit qu'ils devoient passer, & prit des mesures pour le soutenir, suivant les avis qu'il recevroit. M^r de Baudot separa ses Troupes en

334 MERCURE

deux, & n'eut pas fait cinq cens pas qu'il rencontra un Soldat de Salusses, qui luy dit que les Troupes qui se devoient jeter dans la Place, n'estoient pas à plus de cinq cens pas de là. Il envoya chercher les cent cinquante Chevaux qu'il avoit envoyez pour les découvrir d'un autre costé. Ils se joignirent en tres-peu de temps. Il envoya avertir M^r de Feuquieres de ce qui se passoit, & cependant comme le temps pressoit, il prit le party de charger les Ennemis; ce qu'il fit si vigou-

GALANT. 335

reusement qu'il y en eut plus de cinq cens tuez sur la place. Le reste fut culbuté & mis en déroute. Il les a poursuivis pendant deux heures, en sorte qu'à peine en est-il resté deux ensemble. Quelques-uns demeurèrent prisonniers, & quelques autres se jetterent dans la Place. Il y eut un Capitaine de Dragons blessé dangereusement, un Cornette, & cinq ou six Dragons tuez.

M^r de Catinat estoit encore campé le 17. à un quart de lieuë de Carignan, de l'autre costé du Pô qu'il a à sa gau-

336 MERCURE

che. Sa droite s'étend du côté de Villastelon. Les Ennemis occupent tout ce qu'il y a depuis Turin jusqu'à Moncalier, & nos Gardes & les leurs ne font qu'à une lieue les unes des autres.

L'Enigme du mois passé a esté expliquée sur la seconde, la troisième, & la cinquième des voyelles qui font l'*e* l'*i* & l'*u*, & qui forment ces deux mots, *jeu* & *vie*, par Messieurs Roussel Curé de Saint Estienne de Conches: Roussel fils du Procureur du Roy de la mesme Ville: A. Turteault de la Cossonniere, Chanoine de l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Pierre d'Amiens: Gourdin, Ingenieur du Roy à la Rochelle:

• Rochelle : Pecheur ; de Besserotte
Lionnois : de la Tronche de Rouën :
Gobert de la ruë des deux boules ;
G. le Bœuf, & J. Morandé, Les deux
Mercurialistes de la ruë Saint Denis :
Jacques à trois lieues de Montargis :
Richard le Spirituel de la ruë Saint
Martin : le Miquelet Parisien : le
petit Intendant de la ruë Poupée :
l'Enfant gasté de la chaise de Mais :
La Guenuche de mon bon Seigneur :
le Jaloux bannal : le Trop sage Ab-
bé, le Propre Longavene & son
bon amy : Bordier : Pilon Apoti-
quaire & son Gendre, tous deux
de Blois : le Bourguignon traversé
dans ses amours ; & la charmante
Veuve vangée de son infidelle : le
Mulier Sieur de Beauvais, ancien
Mayeur de la ville de Semur : L'Es-
prit de Saint Julien de la Ville d'A-

Jun 1691. Ff

338 MERCURE

- valon ; & l'aimable Madelon : le
Chanoine de Saint-Gobert : Bellier
Cartinier : M. & A. Bellier : Le
Joly Brunet du Bureau de Dreux :
le Spirituel Amant transi de l'Hô-
tel de Ville : L. Burrau : le Con-
querant des cœurs de la rue aux
Fers : N. Pioche & son aimable
Compagnie du Fauxbourg Saint De-
nis : le Berger à l'union désirée sus-
penduë : le Spirituel Avocat d'Il-
liers, les trois sœurs de la rue de
l'Evêché de Dreux , & le Spirituel
Avocat leur bon amy , le Conque-
rant des Fauxbourgs de la mesme
Ville, le trop bon Mouton & sa Bre-
bis trop cruelle du mesme lieu : le
tout aimable de la Jaquiniere de
Montargis : l'aimable Jannot de la
rue des Bourdonnois ; le sincere
amy des sinceres de la Raquete ; le

GALANT. 339

veritable amy de la charmaute Blonde : Caqué : la petite belle Gaudiche : le grand Tervobalde & son grand amy : Labouret ; l'agreable Blondin de la Cour de la vieille Poste de Normandie , & le gros Bachus du mesme endroit ; Aubert, ordinaire de la Musique du Roy : le Comte de Quermenoa ; & Marchand de la rue de la Bucherie : C. Hutuge d'Orleans : Le Commis du mary-content & sa belle blonde : Dufour Receveur du Domaine du Roy à Moulins : Du Four Controlleur : Gillet Apotiquaire du mesme lieu : des Chastelliers : Tayleman, Pager d'Avignon : le Chasseur seeret de la belle Forest de la Samaritaine : Mesdemoiselles Baillou de Blois : Dufay, & sa Bonne-Amie de Vien-

F s ij

340 MERCURE

ne : de Marville de Vernon : Manon Houdard , & M. Duchesne : la Spirituelle Manon Charpentier : L'Abbesse de Cassaux : l'aimable Guyon de la rue au Lait de Dreux : la belle Prude de la rue Serpente : la Sapho de l'Academie d'Autun : la plus aimable Brune de la rue aux Féves : la Dolente du quay de la Tournelle , & sa Sœur de la Providence : la Belle toujours masquée de la rue S. Jacques de la Boucherie , & la cousine à tout le monde de la rue de Gesyre : N. D. de l'Hostel de Benhard : la Belle Iphigenie de la rue Saint Avoye , & son Achille ; & les deux Spirituelles Sœurs du Venitien de la rue des Fosfoyeurs.

La nouvelle Enigme que je vous envoie est de M. le Tourneur, Regent au College d'Avranche.



ENIGME.

Si par un funeste dessein ,
 Et par une injustice extrême ,
 Mon Pere ne me fait que pour m'emp-
 plir le sein
 Du poison dont je dois me détruire
 moy-même ;
 C'est que dans l'ordinaire employ
 Où mon fâcheux sort me destine ,
 Le bien que l'on attend de moy
 Ne dépend que de ma ruine ;
 Et par un destin trop fatal ,
 Je ne fais aucun bien si je ne fais
 du mal.

Le Printemps dont vous allez
 lire les paroles merite bien que vous

F iij

vous fassiez un plaisir de le chan-
ter.

AIR NOUVEAU.

C'est pour vous seuls , petits-
Oiseaux,
Que le Printemps a des charmes.
Parmy vos tendres cœurs l'amour est
sans alarmes ,
Vous goustez ses plaisirs sans ressen-
tir ses maux.
C'est pour vous seuls , petits Oi-
seaux ,
Que le Printemps a des charmes.

Vous me demandez ce que c'est
qu'un petit Livre en Dialogues qui
fait tant de bruit depuis quinze
jours. Je vous diray à cela que c'est
une suite des *Affaires du Temps.*

GALANT. 343

dont il a le Titre , & que le premier Dialogue ou Entretien qui paroist presentement , contient *les Plaintes de l'Europe contre le Prince d'Orange.* L'Auteur , pour informer le Public de son dessein, dit dans sa Preface, qu'après avoir fait au commencement de revolutions d'Angleterre , dix Volumes des Affaires du Temps , où quantité de pieces originales sont renfermées , le trop grand & continuel travail avoit fait cesser cet ouvrage , quoy que la suite en fust demandée avec empressement ; qu'enfin pour satisfaire les curieux ; & avoir un peu plus de temps pour travailler , il a resolu de diviser par Entretiens chaque Volume qui suivra les dix qui ont esté déjà publiez ; qu'il donnera un Entretien le 15. de chaque mois , en

Ff. iiiij

344 MERCURE

forte qu'au bout de six mois ceux qui voudront faire relier ces six Entretiens ensemble, auront de quoy faire un volume complet, qui sera la onzième partie des Affaires du Temps, ce qui sera d'autant plus facile, qu'au lieu de recommencer à chaque Entretien les chiffres qui marquent le nombre des pages, on les continuera jusqu'à la fin du sixième; après quoy on recommencera dans le même ordre la douzième partie des Affaires du Temps, afin de donner deux Volumes chaque année. Qu'il poursuivra cet ouvrage, tant que les affaires seront dans une situation à fournir une importante matière; Que ces Entretiens pourront n'estre pas toujours du même stile, mais plus ou moins serieux, suivant les sujets.

qu'on y mettra des figures , lors qu'elles y pourront trouver place naturellement , & que le desir de dire des choses agreables & divertissantes , ne le fera jamais parler contre la verité , à moins qu'elle ne soit tellement envelopée , qu'il soit impossible de la découvrir. J'ajouteray à cela qu'on ne paye que sept sols de cet Ouvrage , dont la suite paroistra le 15. de Juillet avec des Figures tres-curieuses ; Que le titre Général sera toujours , *Affaires du Temps* ; mais qu'on changera souvent les titres & les sujets des Entretiens , & qu'il n'y en aura jamais plus de deux sous le mesme titre.

Je viens d'apprendre que M. de la Hoguette , à la teste de sept Bataillons , & de deux Regimens de

346 MERCURE

Dragons, estant sorti de la Tarentaise, passa la nuit du 17. au 18. de ce mois, la montagne du petit S. Bernard pour entrer dans la vallée d'Aouste, nommée par les Habitans du Pays, Valdote, Il trouva les Ennemis retranchez à Pont Seran, dont ils avoient rompu le Pont. Nos Troupes passerent la Doëre à gués; l'eau estoit peu grosse, mais rapide, & son lit estoit rempli de cailloux. Il y eut un Dragon & deux chevaux de noyez. Les Ennemis firent assez de resistance, ce qui leur couta quelques Soldats, & fut cause du pillage. Les Dragons commencerent & acheverent l'affaire. Nos Troupes s'estant avancées vers Tuille, en trouverent le Pont coupé; mais comme la Riviere y est partagée en divers petits.

bras, elles y firent plusieurs petits Ponts. M. le Marquis d'Antin étant passé sur un de ces Ponts avec l'ardeur qu'il fait paroître dans toutes les occasions, tomba dans la Rivière, & l'on crut pendant quelque temps qu'il luy en couteroit la vie. M. de la Hoguette trouva à propos de faire séjourner l'Armée le 19. Le 20. les fuyards de Pont Seran & de la Tuille ayant jetté l'épouvante parmi les Ennemis, qui gardoient les montagnes, nos Troupes n'y trouverent point d'autre résistance que celle que la Nature y a mise. On n'y peut aller plus de trois de front, entre une montagne fort élevée & un précipice, au fond duquel il y a une Rivière. Le chemin finit avant que d'entrer dans la Valdote, dans un lieu ap-

348 MERCURE

pellé le Pont-levis de pierre taillée, où il y a effectivement un Pont-levis; de sorte qu'on ne trouve plus ny chemin, ny montagne pour avancer, & qu'on ne voit que des précipices devant soy. M. de la Hoguette fit prendre à gauche par dessus les montagnes. On avança beaucoup le 21. & l'on força des retranchemens que les Ennemis avoient sur ces montagnes. Le 22. nos Troupes entrèrent dans la vallée d'Aouste, & les Députés de la Ville appelée aussi Aouste en apor- terent les clefs à M. de la Hoguette. Il y entra quelques Troupes, & le reste campa au pied des murailles, qui ont esté basties par Cesar Auguste. On y voit un Arc de Triomphe presque entier du même Empereur, un Colylée, & plusieurs autres

Monumens de la grandeur des Romains. Le 23. M. de la Hoguette ayant décampé, marcha du costé d'Ivrée, & envoya M. de Grave-son, l'un de ses Aides de Camp, & Mousquetaire dans sa Compagnie, porter au Roy la nouvelle de cette expedition.

Rien n'égale l'ardeur de nos Troupes, qui ne trouvent rien d'impossible, & qui se sont fait des passages par des endroits que l'on avoit jusqu'icy crus inaccessibles. Ils ont trouvé dans la Valdote une grande quantité de bœufs, de moutons, de vaches, & de mulets, de sorte qu'on les donnoit dans le Camp pour fort peu de chose. Mr de Thoy, Commandant de Chambery, qui accompagnoit Mr de la Hoguette, a reçu ordre d'y reve-

350 MERCURE

nir pour y commander en son absence , aussi bien que dans toute la Savoye , & sous son autorité lors qu'il sera de retour. Il est demeuré dix Bataillons en Savoye.

Toute la Flote du Roy est en mer dés le 25. Mr de Luxembourg décampa le 27. de son Camp de Braisne le Comte , pour venir camper à Haisne-S. Pierre & Haisne S. Paul. On est au chemin couvert de Conis , & selon toutes les apparences , les Troupes du Roy doivent presentement estre dans la Place. Les Allemans commencent à s'assembler à trois lieuës de Philisbourg.

La Lettre de M. de la Brosse , que je vous envoyay il y a quelques mois , vous en a fait souhaiter une seconde. Il m'en est tombé une en-

tre les mains, mais la trop grande quantité de matiere dont j'ay eu à vous entretenir, me la fait reserver pour le mois prochain, Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Juin 1691.

On m'assure que M. le Marquis de la Trousse, dont je vous mande la mort dans cette Lettre, est encore vivant.

Le Sieur Guerout vend une Explication de la Galetie de Versailles, en Vers, qui pourra satisfaire la curiosité de ceux qui ne peuvent aller voir ces beaux Tableaux de Mr le Brun.



T A B L E.

P <i>Relude.</i>	
<i>Cantique des Triomphes de la France.</i>	10
<i>Priere pour le Roy, composée sur divers passages.</i>	24
<i>Vers adressez au Roy.</i>	37
<i>Maison de Ris.</i>	44
<i>Remerciement fait à l'Academie Royale de Nismes.</i>	49
<i>Ode.</i>	61
<i>Jupiter à sa fenestre. Dialogue.</i>	82
<i>Lettre de M. l'Abbé Deslandes à M. Goureau, Secretaire de l'Academie d'Angers.</i>	133
<i>Architecture Pratique.</i>	250
<i>Histoire de Cromwell.</i>	153
<i>Réjouïssances,</i>	159

T A B L E.

<i>Idille.</i>	174
<i>Sonnets.</i>	182
<i>Madrigaux & Sonnets.</i>	186
<i>Ouvrages de M. Brossard de Montaney.</i>	189
<i>Morts.</i>	197
<i>Histoire.</i>	208
<i>Etat de nostre Armée Navale avec l'ordre de Bataille.</i>	243
<i>Journal de tout ce qui s'est passé au bombardement de Liege.</i>	253
<i>Lettre de M. le Vicomte de la Neuville.</i>	247
<i>Relation de ce qui s'est passé en Catalogne à la prise de la Seu d'Urgel.</i>	286
<i>Journal de tout ce qui s'est passé en Flandre depuis l'ouverture de la Campagne.</i>	294
<i>Journal de tout ce qui s'est passé dans le Piémont, depuis l'ouverture de Juin 1691.</i>	Gg

T A B L E.

<i>la Campagne.</i>	315
<i>Enigmes.</i>	336
<i>Plaintes de l'Europe contre le Prince d'Orange.</i>	342
<i>Détail de ce qui s'est passé à la prise de la Valdote.</i>	345
<i>Dernieres Nouvelles des Armées du Roy.</i>	350

Avis pour placer les Figures

LA Chanson Provençale doit regarder la page 128.

La Medaille doit regarder la page 208.

L'Air qui commence par , *C'est pour vous seuls, petits oiseaux,* doit regarder la page 342.

F
S22SS2S22S:SSS2222

CATALOGUE DES LIVRES
*nouveaux qui se débitent chez le
Sieur Guerout, Galerie-neuve du
Palais.*

Explication en Vers des Tableaux
de la Galerie de Versailles.

La Découverte des Misteres du
Palais, où il est traité des Parties en
general, des Intendans des grandes
Maisons, des Procureurs, Avocats,
Notaires, & Huissiers. vol. in douze,
1. liv. 10. f.

La Vie de la feüe Reine d'An-
gleterre, dans laquelle outre ses actions
particulieres de pieté, on trouve ce qui
s'est passé de plus remarquable pendant
les Regnes des Rois Charles I. &
Charles II. Vol. in 8. 2. l. 10. f.

Nouvelle Chirurgie, Medicale &
raisonnée de Michel Etmüler, avec
une Dissertation sur l'infusion des li-

G g ij

queurs dans les Vaisseaux. 1. l. 10. f.
Pratique de Medecine speciale du
mesme Ettmuler, sur les Maladies pro-
pres des Hommes, des Femmes & des
Enfans. Vol. in 8. 3. l.
Histoire Monastique d'Irlande.

2. l.
Traité de l'Artillerie, expliquant
la difference, les proportions, les por-
tées, les affuts, & tout ce qui con-
cerne les Canons dont on se sert en
France, tant sur Terre que sur Mer,
avec plusieurs Planches, par Monsieur
Gautier de Nismes. 1. l. 10. f.

Lettres sur toutes sortes de sujets. 2.
vol. in douze. 3. liv. 10. f.

Lettres Familieres & autres sur dif-
ferentes matieres, par le Sieur Meil-
leran, Professeur des Langues Fran-
çoise, Allemande & Angloise, secon-
de Edition, corrigée & augmentée de
plus de cent Lettres. 1. l. 10. f.

Traité de la Transpiration des hu-
meurs qui sont les causes des Mala-
dies, ou la metode de guerir les Ma-

Indes sans le secours de la fréquente
Saignée. vol. in douze. 1. liv. 10. s.

Les Regles de la Vie Chrestienne;
tirées de l'Écriture Sainte, & des Peres
de l'Eglise. vol. in seize 1. l. 10. s.

Affaires du Temps. 10. vol. in 12.
15. liv.

Recueil de divers Discours pronon-
cez à l'Academie Françoisé depuis
l'année 1687. 1. liv. 10. s.

Eleonord'Yvrée, par Mademoiselle
Bernard. 1. l. 10. s.

Le Comte d'Amboise par la mesme,
4. vol. 3. liv.

Le Napolitain. 1. l.

Relation du Voyage de Naples en
1654. 1. liv.

Entretien de l'Astrologie judiciaire,
où l'on répond à tout ce qu'on peut
dire en sa faveur, & où l'on fait voir
en mesme temps la superstitieuse va-
nité de sa pratique, 1. liv.

Reflexions & maximes sur divers
sujets de Morale, de Religion & de
politique. 1. liv. 10. s.

4
Histoire du Monde. 5. vol. in 12. 9. l.

Etat nouveau de la France. 2. vol.
in douze. 3. liv.

Histoire de l'établissement de la
Republique de Hollande, ou sa re-
volte. 2. vol. in 12. 4. liv.

Chevalerie ancienne & moderne, avec
la maniere de faire la preuve pour tous
les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. f.

Histoire de l'Afrique ancienne &
moderne, enrichie de 80. figures, 4.
volumes in douze. 8. liv.

Histoire de Normandie. 2. v. 3. l.

Eloges des Personnes Illustres de
l'ancien Testament, par M. Doujat,
1. l. 5.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Al-
kali. 1. liv. 10. f.

Essais de Morale & de Politique,
où il est traité des Devoirs de l'Hom-
me considéré comme particulier, &
comme vivant en Société. 2. vol. 2. l.

Observations de M. Spon sur les
Fièvres & les Febrifuges. 1. l.

Antiquitez du mesme M. Spon, Ou-

vrage enrichy de plusieurs Figures.
7. l.

OEUVRES DE M^r
de Fontenelle.

Dialogues des Morts. 2. vol. in-
douze. 3. l.

Jugement de Platon sur les Dialo-
gues des Morts. 1. l. 10. f.

Entretiens sur la pluralité des Mon-
des, augmentez en plusieurs endroits,
avec un sixième Soir qui n'a point en-
core paru, contenant les dernières
découvertes qui ont esté faites dans
le Ciel. 1. l. 10. f.

Histoire des Oracles. 1. liv. 10 f.

Poësies Pastorales avec un Traité de
la Nature de l'Eglogue, & une Di-
gression sur les Anciens & les Moder-
nes. 1. li. 10. f.

Lettres galantes de M. le Cheva-
lier d'Her... 2. vol. 3. l.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estramene.	2. Vol.	2. liv.
Les Dames Galantes.		3. l.
Caracteres de l'Amour.	1. l.	10. f.
Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire , avec des Scrupules sur le Stile.	1. l.	10. f.
Le Mary Jaloux.	1. l.	10. f.
L'Illustre Genoise.	1. l.	10. f.
L'Arioste moderne.	4. v.	6. l.
Secrets concernant la beauté & la sante.	2. vol. in octavo.	6. l.
Dialogues Satyriques & Moraux.	2. vol.	3. l.
Discours Satyriques & Moraux en Vers.		1. l.
Fables nouvelles.		1. l.
Epistres en Vers de M. Sabatier de l'Academie Royale d'Arles.		1. f.
Le Chevalier à la Mode.	1. l.	10. f.
La Désolation des Joueuses.		10. f.
La Devineresse.		1. l.
Artaxerxe.		10. f.
La Comete.		10. f.



